

REPUBLIQUE DU SENEGAL

Un peuple – Un but – Une foi



MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR, DES UNIVERSITES, DES CENTRES
UNIVERSITAIRES REGIONAUX (CUR) ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR



INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR DE L'EDUCATION POPULAIRE ET DU SPORT



MEMOIRE DE MAITRISE ES-SCIENCES ET TECHNIQUES DES ACTIVITES
PHYSIQUES ET SPORTIVES



THEME :

**LA LUTTE TRADITIONNELLE DIOLA KASSA : CATEGORIES DE LUTTEURS
DANS LA COMMUNE D'OUSSOUE**

PRESENTE ET SOUTENU PAR:

Lucien SAMBOU

SOUS LA DIRECTION DE :

Monsieur Djibril SECK

Professeur à l'I.N.S.E.P.S

Année universitaire 2008-2009

DEDICACES

Je dédie ce travail à Mes feus parents, mon père et ma mère qui, grâce à leur collaboration, leur détermination dans le travail m'ont inscrit à l'école et m'ont soutenu au prix de sacrifices inoubliables; et qui n'ont pas pu voir ce que je suis devenu. Je prie le bon Dieu pour que leurs âmes reposent en paix (amen). Ils m'ont appris le savoir-être, le savoir-vivre et le savoir-faire qui font la grandeur d'un homme;

A mes frères et sœurs Edmond, Justin, Firmin, Kéne-Bougoule, Germaine, Alphonsine, Yolande, Yvette pour votre soutien moral et affectif que vous m'avez apporté;

A leurs femmes et maris Silakoye Sambou, Angèle Diatta, Balbine Basséne, Aliou Bâ, Jean-Eudes Diatta, Gabriel Sambou;

A mes neveux et nièces Patrick Diatta, Omar Diatta, Jean-Paul Sambou, Omer Sambou, Ibrahima Sarr, Fatou Diouf, Bintou Diouf, Adji Kane Diatta, Oumy Anne, Clara Diatta, et à tous ceux qui je n'ai pas pu citer;

A mes cousins et cousines Barthélémy Diatta, Michel Basséne, Elisa Basséne, Virginie Basséne, Damas Diatta, Mathias Sambou, Boniface Sambou, Joseph Diatta, Norbert Basséne, Ambroise Basséne, Daouda Diatta, Alouise Diatta, Mathilde Lambal ...;

A mes tuteurs Grégoire Diatta, Elisabeth Adionké Diatta, et leur famille, mère Caro Assine, Alain Souty Diatta, Claire Céline Mignonne Diatta, Yvette Diatta, Claude Jupiter Diatta, Condolisa Rice alexandra Diatta, Judith Diatta, Dominique Diatta, Topo Manga, Henriette Senghor, Samuel Diatta pour leur soutien moral, affectif et financier depuis que je suis à Dakar jusqu'aujourd'hui, je voudrais leur témoigner toute ma gratitude;

A mes amis(es) Isaïe Nsallé, César Babéne, Espérance Diatta, Voltaire Diédhiou, Julie Anna Lambal, Félix Diédhiou, Maxime Diédhiou, Landing Badji, Malang Sonko; Valentin Diatta, Ismaïla Diatta, Arame Diatta, Souleye Diatta, Jules Pascal Senghor, Emmanuel Touré Diédhiou, Jean Luc Coly, Moustapha Badji, Mamadou Lamine Sané, Ibou Ngom, Abdoulaye Diagne, Eugène Diatta, Fostin Diatta,...;

A tous les jeunes d'Essaout;

A mes camarades de classe, je leurs témoigne mon amitié;

REMERCIEMENTS

Avant tout, je remercie DIEU LE TOUT PUISSANT de m'avoir donné la force et le courage d'arriver là:

Mes remerciements vont à l'endroit de tous ceux qui ont contribué à la réussite de ce travail, en particulier à:

Ma mère, celle qui est toujours présente dans mon esprit et continue de l'être pour faire mon bonheur. Merci pour t'être sacrifiée pour que tes enfants grandissent et prospèrent. Enfin ! Merci tout simplement d'être ma mère. Que ton âme se repose en paix;

Mon père qui m'a envoyé à l'école, aux côtés de qui je n'ai pas eu la chance de longtemps. Je me rappelle de tes conseils. Que la terre te soit légère;

Mon directeur de mémoire, Monsieur DJIBRIL SECK professeur à l'INSEPS de Dakar, je tiens à lui exprimer toute ma reconnaissance pour ses conseils avisés, sa disponibilité à m'accompagner tout au long de ce travail;

Au corps professoral et à l'ensemble du personnel de l'INSEPS;

Mes frères et mes sœurs Kéne Bougoule Sambou, Germaine Sambou, Alphonsine Sambou, Justin Sambou, Firmin Sambou, Yolande Sambou, Yvette Sambou pour leur soutien matériel et financier durant ma formation, je leur dis grand merci;

Ma gratitude va aussi à l'endroit de toutes les personnes qui ont la générosité de m'héberger durant mon parcours scolaire. Ils m'ont appris les valeurs cardinales qui font la grandeur d'un homme. Mes sincères remerciements à:

Mes tuteurs Grégoire Diatta et sa femme Élisabeth Adiouké Diatta qui ont été d'un soutien moral, affectif et financier depuis que je suis à Dakar, je voudrais leur témoigner toute ma gratitude et ma reconnaissance;

Mes tuteurs D'Oussouye et de Mlomp, Kulimalime Diatta et sa femme Atémaou Sambou, Aliou Bâ et sa femme Kéne Bougoule;

Mon frère, ami et camarade de promotion Clovis Diédhiou pour l'effort qu'il a fourni pour la réalisation de ce document;

M. Abdou Badji professeur de judo à l'INSEPS, pour m'avoir guidé dans la recherche du directeur de ce mémoire, merci de vos conseils;

Je m'en voudrais de ne pas dire merci à Judith Diatta pour son soutien moral, matériel et financier, je dis merci;

Mes amis (es) restés (es) en Casamance et un peu partout au Sénégal, je veux citer César Babéne, Isaïe Insallé, Voltaire Diédhiou, Maxime Diédhiou, Rachelle Senghor, Arame Diatta, Félix Diédhiou, Gérard Diatta, Ibou Ngom;

Aux bibliothécaires M. Grégoire et Mme Anastasie pour leur disponibilité;

Marie pour tous ses conseils qu'elle m'a toujours promulgué quand j'en avais besoin;

Je ne saurais oublier tous mes amis de promotion pour la bonne ambiance qui a prévalu tout au long de ces quatre années de formation et tous ceux qui de près et de loin ont contribué à la réalisation de ce travail.

Je n'oublie pas toutes les personnes que je n'ai pas pu citer nommément. Je voudrais que chacun de vous trouve dans ce document l'expression manifeste de ma profonde gratitude.

TABLE DES MATIERES

Résumé.....	01
Glossaire.....	02
INTRODUCTION.....	06
CHAPITRE I : REVUE DE LITTERATURE.....	09
I-1-Définition des concepts d'étude.....	09
a- L'activité physique.....	09
b- Le sport.....	09
c- La lutte traditionnelle.....	09
I-2- Aperçu théorique des techniques et des règles de lutte.....	09
I-2-1- Les formes de corps.....	09
a- La hanchée.....	10
b- La souplesse.....	10
c- Le décalage.....	10
d- L'arrachée.....	11
e- Le passage dessous.....	11
I -2-2- Les gardes.....	12
a- La garde basse	12
b- La garde moyenne.....	12
c- La garde haute.....	12
I- 2-3- Les prises.....	12
I-2-4- Les règle.....	12
I-3- La lutte au Sénégal.....	13
I-4- Rappel historique sur la lutte traditionnelle diola.....	13
I-4-1 La lutte dans le Fogny.....	13
I-4-2- La lutte dans le bluff.....	14
CHAPITRE II : LA LUTTE TRADITIONNELLE DANS LA COMMUNE D'OUSSOUYE AU KASSA	17

2- Situation géographique du milieu.....	17
2 -1- Localisation d'Oussouye commune.....	18
2 -2- Aspect social.....	19
2 -3- Aspect culturel.....	19
2-4- Aspect économique.....	20
2-5 - Origine et évolution de la lutte traditionnelle dans la commune d'Oussouye....	20
2-6- Organisation de la lutte traditionnelle.....	21
2-7- Qui pratique la lutte ?.....	24
2-8- Le déroulement des combats.....	24
2-9- Les aspects techniques de la lutte traditionnelle diola-kassa dans la commune d'Oussouye.....	25
2-9-1- Les techniques d'attaque.....	25
a- Le « efangen »,.....	25
b- Le « jinoken »,.....	25
c- Le« kalu ».....	25
2-9-2- Les techniques de contre-attaque.....	26
a- Le « efoj »,.....	26
b- La kalu,.....	26
c- Le « ekuntuj ».....	26
2-9-3- Les techniques de défense.....	26
a- Le « jigubo »,.....	26
b- Le « kaffaen »,.....	26
c- Le kalu.....	27
CHAPITRE III : METHODOLOGIE.....	29
3-1 - Choix d'une méthode.....	29
3-2 - Population étudiée.....	29
3-3 - Les entretiens.....	29
3-4 - Traitement du contenu.....	29

CHAPITRE IV : PPRESENTATION ET DISCUSSION DES RESULTATS.....	31
4-1- Sur le plan règlementaire.....	31
4-2- Sur le plan technique.....	43
4-3- sur le plan culturel.....	45
4-4- Sur le plan historique.....	49
4-5- Les problèmes rencontrés.....	49
CHAPITRE V: PERSPECTIVES:.....	52
CONCLUSION.....	55
Bibliographie.....	57

Résumé:

Ce travail d'étude et de recherche s'inscrit dans le cadre d'un mémoire de maîtrise. La zone d'étude est la commune d'Oussouye située au sud-ouest de la région de Ziguinchor. La commune d'Oussouye peuplée d'environ **4.239 habitants** (estimation du recensement de **2007**), se situe à **45 Km** de Ziguinchor et à **35 Km** de Cap-Skiring. Elle est la capitale de la région du Kassa et le chef-lieu du département qui compte **45.000 habitants** sur **900 km²**.

Notre objet d'étude et de recherche intitulé « La lutte traditionnelle diola-kassa: catégorie de lutteurs dans la commune d'Oussouye », se veut une modeste explication pour une bonne connaissance de la pratique de la lutte et de faire comprendre à la population les valeurs éducatives et socioculturelles que cette activité véhiculent. Nous basons notre étude sur les catégories et les classes d'âge des lutteurs.

Pour la réalisation de ce travail, nous avons procédé à une interview avec enregistrement sur magnétophone avec 15 acteurs. Nous nous sommes basés également sur la consultation des mémoires de nos prédécesseurs et des œuvres qui parlent de la lutte et par écoute des témoignages sur la lutte traditionnelle diola-kassa réalisée par les agents de la radio communautaire **kabisa Fm**.

L'ensemble de ces informations nous a permis de comprendre le déroulement de la lutte et de repérer les différentes catégories de lutteurs dans la commune d'Oussouye que nous avons tenté d'expliquer dans ce document. Après une présentation de ces informations par thème, nous avons procédé à l'analyse où à la discussion.

Nous avons constaté que la lutte traditionnelle diola-kassa principalement et d'Oussouye commune en particulier, était un outil très efficace à la formation du jeune adolescent. Cependant, de nos jours, cette pratique est en train petit à petit de perdre ses valeurs à cause de plusieurs raisons que vous trouverez dans ce manuel.

Vu ces phénomènes qui sont en train de menacer ce beau patrimoine que nous ont légué nos ancêtres, nous souhaiterions qu'une lutte soit menée pour le sauvegarder. Ainsi, nous avons donné des propositions en lançant un appel à l'ensemble des citoyens du Kassa de lever la tête haute pour lutter contre sa déperdition.

Glossaire

Abanalawu et Ahaak: oiseaux symboles de la cérémonie initiatique du kahat. Abanalawu est aussi un nom utilisé pour caractériser la danse de la cérémonie du kahat.

Agnil, (pl. Bagnil): l'enfant ou les enfants

Ahaaka, (pluriel. Kuhaaka): supporter (s) ou encadreur (s).

Ahonkola, (pl. Kuhonkola): émissaire (s) chargé (s) de lancer le défi.

Akita, (pl. Kukita): maître (s) de chœur chargé (s) d'entonner les chants d'ekonkon lors de la danse.

Alash ou Alay, (plu. Balash pl ou balay): premier grade du lutteur qui entre nouvellement dans la cour des grands.

Anabola: compagnon de lutte qui remplit les fonctions d'un arbitre et d'un conseiller.

Bafaat: boutons jaunes ou blancs utilisés pour confectionner des insignes du hujojolen, du hugaab hano, du kugaab kulhuba et du bashalh.

Bafu: les jeunes qui n'ont pas encore l'âge de se marier.

Bagalen: félicitations et tous témoignages de satisfaction manifestés en faveur du lutteur vainqueur.

Bakojoj: cauris

Balis: pagne noir ou bleu indigo qui se termine par une longue frange et qui sert de costume aux lutteurs du grade hulosh.

Bambeleng: c'est un insigne fait à l'aide de médaillons de métal blanc ou jaune placés sur chaque côté de la tête. Ce grade correspond à la quatrième année du lutteur dans la catégorie des sintomb.

Bashalh: c'est la troisième année du lutteur dans la catégorie des sintomb. L'insigne qui détermine ce grade est fait de cauris rangés en étoile autour de l'ebung sur chaque côté de la tête.

Boekin: sanctuaire (s) ou fétiche (s).

Buling: l'approche de l'hivernage.

Busimen: verser du sang au niveau du bombolong.

Ebilayi: fétiche où se font les sacrifices durant les cérémonies initiatiques du kahat.

Ebung: petit insigne fait de cauris et appliqué sur les cheveux du lutteur au sommet de la tête.

E'embele: grand tambour taillé dans un tronc d'arbre évidé par une longue entaille et donne un bruit sonore.

E'endum ou endang, (pl. Si'endum ou Sindang): tam-tam d'accompagnement de l'e'embele dans la danse d'ekonkon.

Efoj: hanchée.

Efumen: c'est une des marques de reconnaissance du hulosh. Cet insigne est fait de cauris qui lui couvre la tête toute entière et une tige de métal dressée en son milieu.

Egol, (pl. Sigol): massue (s) ou gourdin (s).

Ehang, (pl. Sihang): coupe-coupe.

Ehejen: décalage.

Ekonkon: la danse du lutteur.

Ekundu, (pl. sikundu): poignard (s) à double tranchant fabriquée (s) par les forgerons.

Entingn: dernier grade dans la catégorie des sintomb. Cet insigne est fait à l'aide d'une tige de bois ou de métal et trouée en son milieu.

Gnisang: parade des lutteurs.

Hanjal: médailles.

Hufeut: pagne que tout lutteur porte et qui est différent du costume d'identification des classes d'âge.

Hugab hano: insigne qui détermine la première année d'accession du lutteur dans la catégorie des sintomb.

Hugnanj ou hulosh, (pl. Kugnanj ou kulosh): dernier grade du lutteur dans sa carrière.

Hu'embele ou hukonkon: lieu de danse du lutteur.

Huhakum, (pl. Kuhakum): tige (s) de rônier utilisée (s) par les filles pour applaudir les lutteurs.

Hujojolen: c'est une coiffure faite de trois bafaat placés sur chaque côté de la tête. Il correspond à la deuxième classe d'âge dans la catégorie des kunfagna.

Hukak ou hutaj: lieu de lutte ou arène.

Hukeleb ou humanjuway: c'est une danse en ronde organisée par les encadreurs après la séance de lutte.

Hulisa ou huseyis: faisceau fait de fils de laine rouge relié par une corde et porté comme ornement par les lutteurs.

Huluf: l'ensemble des villages qui sont sous la tutelle du roi d'Oussouye.

Humabal: cérémonie de lutte organisée chaque année par le roi.

Hunumb: ceinture couverte de cauris que portent les lutteurs.

Hutim: place qu'occupe chaque village durant la séance de lutte.

Huyabul: procession qui conduit les lutteurs de la place de danse ou du huyolo à l'arène.

Huyolo: cachette du village visiteur dans les environs de l'arène.

Huway: ornement que porte le hulosh à la place du huseyis ordinaire.

Huwoolen: acclamation lancée par les encadreurs en signe d'encouragement ou de triomphe.

intomb, (pl. Sintomb): troisième catégorie de lutteurs dans le kassa. Ce nom est donné également au costume de cette catégorie.

Jifum: le lutteur s'élance et retombe sur le sol avec un bruit sourd pour montrer sa force.

Jiliko: action de se mesurer avec un lutteur d'un grade et d'une force supérieure.

Jimag: parade des encadreurs.

Jinoken: passage dessous.

Jiteb hatiya: arrachée.

Kabisa: grand tam-tam semblable à l'e'embele et qui sert à annoncer les grandes manifestations, les deuils quand il s'agit d'un adulte; c'est aussi un tam-tam de guerre.

Kahat: cérémonie initiatique (circoncision).

Kalu, (pl. Ulu): machette (s)

Kajandu: Instrument de culture du diola kassa.

Kanfagna, (pl. Kurfagna): première catégorie de lutteurs dans la cour des grands. C'est aussi la dernière classe de cette même catégorie.

Kasin: corne d'antilope utilisée par les lutteurs pour lancer des appels.

Kayif: ouverture de la saison de lutte.

Kugab kulhuba: deux rondes.

Kuhulung: chansons des ancêtres.

Kuwagen: période de la récolte du riz.

INTRODUCTION

INTRODUCTION

Le sport est l'un des phénomènes les plus marquants de ce siècle. Il constitue un foyer important de socialisation et de sociabilité qui permet aux sociétés de raffermir leurs liens d'amitié. La socialisation est un ensemble de processus par lesquels un individu intériorise les normes et les valeurs socioculturelles de sa société d'appartenance.

La lutte traditionnelle joue ainsi ce rôle de formation en générant un lien social. La lutte représente pour le jeune adolescent une seconde famille dans laquelle, il acquiert un certain nombre de valeurs sociales.

Selon le professeur **Rajko Petrov (1984)** « la lutte est un sport qui, dès les époques les plus anciennes et jusqu'à nos jours, accompagne l'évolution de l'humanité. Elle est pour tous les peuples un signe de puissance physique et de virilité, un moyen traditionnel d'augmenter la capacité de travail, la bonne santé et la combativité de la jeunesse » (p.15). Pour lui la lutte a été connue de tous les peuples, à toutes les époques, et elle a représenté un moyen principal pour le raffermissement et l'endurcissement physique.

C'est un grand support d'animation culturelle qui attire des foules immenses vers les arènes. C'est le grand sport autochtone en Afrique et sa popularité a survécu à l'envahissement des pratiques modernes et l'engouement des jeunes pour les sports importés : le football, le basketball, etc. La diversité de la lutte suivant les peuples, tant sur le plan des techniques que sur le plan de l'organisation et de la pratique traduit la richesse de ce sport pratiqué au Sénégal en général et dans le Kassa en particulier.

Notre propos est de présenter à travers cette modeste contribution, la lutte traditionnelle diola kassa, dans la commune d'Oussouye, pratiquement inconnue des sénégalais. Cette présentation va plus se focaliser sur l'étude des différentes catégories de lutteurs mais aussi sur les costumes qui caractérisent des signes d'identification des lutteurs. Attaché à sa culture, le kassa peut être considéré comme l'un des départements les plus traditionnels de la région de Ziguinchor parce que profondément lié à sa tradition qu'il garde jalousement. La lutte est une pratique sportive à travers laquelle s'exprime une communauté humaine.

Malgré les innombrables mutations que vit actuellement le sport sénégalais, la lutte traditionnelle demeure incontestablement le patrimoine socioculturel le plus intact. C'est en ce sens que **Noel Ferdinand Sar (1987)** précise que « la lutte traditionnelle a cependant gardé toutes ses fonctions sociales, malgré les multiples changements. Elle est l'un des rares jeux sportifs conçus et mis en pratique par les Africains sans influence extérieure ».

La lutte est donc une activité qui contribue à l'éducation du jeune lutteur sur plusieurs domaines : le respect d'autrui, la connaissance des différentes strates de la société, l'obéissance des normes sociales établies par la société, etc.

Cette présentation s'articulera autour de cinq axes principaux.

1) - Dans la première partie, nous traiterons la revue de littérature qui laisse apparaître trois sous titres que sont :

- la définition des concepts d'étude,
- l'aperçu théorique des techniques et des règles de lutte,
- le rappel historique sur la lutte traditionnelle diola.

2) - La seconde partie portera sur la lutte traditionnelle dans le kassa. Elle comporte les points suivants:

- la situation géographique du Kassa,

- la problématique de la catégorisation des lutteurs par classe d'âge dans la commune d'Oussouye.

3) - La troisième partie traitera de la méthodologie.

4) - La quatrième partie se penchera sur la présentation et la discussion des résultats.

5) - La cinquième partie évoquera les perspectives.

CHAPITRE I: REVUE DE LITTÉRATURE

CHAPITRE I: REVUE DE LITTERATURE.

1-1- Définition des concepts d'étude

a- L'activité physique

« L'activité physique est un ensemble de phénomènes psychiques et physiologiques correspondant aux actes de l'être vivant, relevant de la volonté, des tendances, de l'habitude de l'individu ». Petit Robert

b- Le sport

En essayant de donner une définition au concept sport, nous nous sommes limités à quelques définitions déjà avancées par certains penseurs, parmi lesquelles deux nous semblent plus pertinentes. Ce sont celles de Georges Hebert et du Petit Robert.

Georges Hebert (1925), définit le sport comme : « tout genre d'exercice ou d'activité physique ayant pour but la réalisation d'une performance et dont l'exécution repose essentiellement sur l'idée de lutte contre un élément défini : une distance, une durée, un obstacle, une difficulté matérielle, un danger, un animal, une personne et, par extension soi-même».

Pour le Petit Robert « Le sport est une activité physique exercée dans le sens du jeu, de la lutte et de l'effort, et dont la pratique suppose un entraînement méthodique, le respect de certaines règles et disciplines » p. (2137)

c- La lutte traditionnelle

La lutte est une activité physique opposant deux individus et dont le but final est d'amener son adversaire au sol en utilisant des actions tactiques et techniques conformes aux règles définies par une société donnée.

Selon Daniel Rumet « lutter c'est imposer à l'adversaire un état corporel qu'il refuse tout en l'empêchant d'atteindre lui-même ce résultat et en respectant son intégrité et les conventions connues de tous ».

Quant à Diakhaté, « la lutte est un jeu d'équilibre dont le vainqueur est celui qui se montrera le plus habile à s'approprier l'espace d'opposition par une judicieuse exploitation des lois de la gravité de par la construction d'un ensemble interpénétré de relations kinesthésiques et proprioceptives de plus en plus fines. Gagner c'est d'abord faire perdre à l'autre l'équilibre ».

1-2- Aperçu des techniques et règles de la lutte.

1-2-1- Les formes de corps.

Les formes de corps c'est l'utilisation par l'attaquant de ses groupes musculaires pour créer la ou les forces les plus grandes possibles, qui assureront le déséquilibre total du défenseur.

Ainsi, à travers la lutte debout, nous pouvons noter cinq formes de corps : la hanchée, la souple, le décalage, l'arrachée, et le passage dessous comme définis par certains experts de la discipline comme R. Petrov, Charles Kouyos et Taberna.

a – La hanchée.

C'est une technique utilisée en lutte et qui est une action de rotation du lutteur en position de défense autour de la hanche du lutteur attaquant. Cette forme de corps qu'on appelle dans le Kassa « Efoj » ou « Ekanden » est très sollicitée dans ce milieu.

Pour mieux la pratiquer, il faut que :

- « - les jambes du lutteur attaquant soient fléchies pour avoir une bonne poussée verticale;
- la hanche soit bien placée sur le côté opposé de l'adversaire et serve de point de rotation;
- l'adversaire soit verrouillé ou bloqué par la tête et les bras ;
- la poussée soit effectuée vers le haut et en avant ».

b- La souplesse:

C'est un mouvement de bas en haut avec un allègement. Le point de rotation est le ventre ou la poitrine de l'attaquant. Ainsi pour l'exécuter, il faut que :

- le lutteur attaquant soit en déséquilibre arrière après avoir très bien placé ses appuis au sol;
- qu'il soit en mesure de contrôler son adversaire;
- qu'il soit en extension en poussant vers le haut et vers l'arrière;
- le point de rotation soit le bassin.

Cette forme de corps présente rarement des variables.

c- Le décalage :

Le décalage est une forme de corps qui s'exécute par un mouvement de haut vers le bas. Il ne demande pas beaucoup d'efforts pour le réaliser et peut être fait en plusieurs directions. Ainsi nous avons :

Le décalage avant, le décalage arrière et le décalage latéral.

Pour l'exécuter, le lutteur doit:

- s'incliner vers l'avant en contrôlant l'adversaire ce qui lui permet de pousser avec les jambes;
- tasser le défenseur sur le côté pour fixer ses appuis;
- pousser la jambe latéralement ou vers l'arrière du défenseur provoquant ainsi la chute.

Cette forme peut bloquer l'adversaire avec ses jambes ou ses bras. Ce qui a pour objet de mettre le lutteur en position de défense plus vulnérable dans toutes les directions autour de la jambe d'appui.

d- L'arrachée:

C'est une forme de corps très efficace, car elle présente beaucoup de variantes. Il se fait souvent à partir de la garde haute ou moyenne. Les différentes formes de contrôle et de projection sont possibles.

Au niveau des contrôles, l'attaquant a plusieurs possibilités, il peut:

- arracher avec ramassement d'une jambe,
- arracher avec double ramassement de jambes,
- arracher en enfourchement,

- arracher en double machette de bras,
- arracher en ceinture à rebours,

Au niveau des projections, l'attaquant a également beaucoup de possibilités, il peut faire:

- une pénétration de la garde de l'adversaire,
- une flexion sur les jambes de l'attaquant,
- un verrouillage de l'adversaire,
- un terrassement de l'adversaire.

e- Le passage dessous :

Cette forme de corps est très efficace, car elle permet à l'attaquant de pénétrer la garde de l'adversaire pour parvenir au contrôle de ses jambes ou de son centre de gravité. C'est un mouvement de haut en bas qui s'accompagne d'un tassement ou d'un décalage ou d'une demi-souplesse dont le pied est le point de rotation. Pour son exécution, il faut faire :

- une Pénétration de la garde de l'adversaire,
- une flexion sur ses jambes (celles de l'attaquant),
- un verrouillage de l'adversaire,
- un terrassement de l'adversaire.

1-2-2- Les gardes:

Les gardes représentent la position de défense et d'attaque fondamentale pour l'exécution d'une action. En lutte, on distingue trois types de gardes suivant la corpulence du lutteur: la garde basse, la garde moyenne et la garde haute.

a- La garde basse:

Nous retrouvons ce type de garde en milieu diola plus particulièrement dans le Kassa. Cette garde plus défensive qu'offensive assure la stabilité du lutteur par le rabaissement du centre de gravité et l'augmentation de la surface d'appui. Cette garde favorise l'exécution de quelques actions comme la machette et le ramassage de jambes car ses possibilités offensives sont réduites pour l'exécution de certaines actions.

b- La garde moyenne:

Cette garde qui n'est ni basse, ni haute est un type parmi tant d'autres où le lutteur se penche en avant, fléchit légèrement les genoux et met les bras en position courante vers l'avant. La distance entre les pieds des deux lutteurs est plus grande que celle de la garde haute et favorise l'exécution de prises permettant une défense mobile et efficace.

c- La garde haute:

Elle est une garde d'attaque car elle permet de surprendre facilement l'adversaire. Le lutteur se tient droit en fléchissant légèrement le genou. A partir de cette position initiale, on peut exécuter un grand nombre de prises ainsi que diverses actions à l'aide des jambes.

1-2-3- Les prises:

Les prises peuvent être définies comme étant la manière dont un lutteur saisit son adversaire pour mieux le contrôler et le terrasser. En effet en lutte traditionnelle les prises diffèrent d'une société à l'autre.

Ainsi, la prise de la tenue qui constitue l'élément de base de la lutte avec frappe sérére et diola Fogy et bluff, est formellement interdite en milieu kassa.

1-2-4- Les règles:

Les règles peuvent être définies comme « un ensemble d'habitudes, de coutumes, de conventions et les conduites individuelles et, d'autre part les attentes et les impératifs sociaux justifiant un ordre social ». Les règles sociales sont donc considérées comme un facteur environnemental, en interaction avec les facteurs personnels. Elles agissent comme un facilitateur dans les différentes activités de la société.

Ainsi, la lutte traditionnelle qui est une discipline populaire fonctionne avec ses propres règles. En lutte traditionnelle diola en général, particulièrement dans le kassa, les règles occupent une place primordiale. L'application de ces règles est mise en valeur par les encadreurs (« **ebakit** »). En milieu diola kassa, la lutte traditionnelle est une activité sportive que tout jeune apte doit pratiquer : c'est une sorte de formation. Pour accéder à la cour des grands (**ebakit**) le jeune lutteur doit franchir des étapes : « **Anfagna** » puis « **Intomb** » après « **hulodj** » ou « **hugnandj** ».

1-3- La lutte au Sénégal:

La lutte est un sport très prisé par les Sénégalais. Elle reste le sport traditionnel par excellence et bénéficie d'un engouement particulier

La lutte était autrefois une fête rythmique qui intervenait après une récolte abondante chez les Sérères, après une bonne pêche chez les Lébous. Elle permettait, tout en se divertissant, de mesurer la valeur et l'adresse des guerriers. Des tournois de lutte étaient organisés pour déterminer le champion du village entre les localités voisines.

La lutte traditionnelle a fait place à la lutte avec frappe, qui s'est professionnalisée. D'importants investissements sont réalisés pour entraîner les lutteurs à un niveau international. Les écuries se sont progressivement substituées aux villages.

La lutte se déroule dans un cercle délimité par des sacs de sable. Les deux lutteurs se mesurent et chacun essaie de faire trébucher son partenaire. Le premier qui met ses quatre appuis au sol, qui se couche sur le dos ou qui est éjecté hors du cercle est déclaré perdant.

1-4- Rappel sur la lutte traditionnelle diola:

Les diolas sont localisés dans la région de Ziguinchor et sont généralement des cultivateurs de riz, des artisans, des chasseurs et bien sûr de bons lutteurs. La lutte reste la principale activité physique à caractère sportif chez les diolas. Dans cette société, on retrouve une seule forme de lutte : la lutte traditionnelle sans frappe. Traditionnellement, les diolas sont subdivisés en trois sous groupes :

- les diolas fogny,
- les diolas bluff,

- les diolas kassa.

En tenant compte de la division traditionnelle, nous pouvons donc parler des luttes diolas et non de la lutte diola, dans la mesure où les règles sont différentes selon les localités. La lutte permet aux jeunes d'acquérir un corps endurant. Les séances de lutte entre village revêtent un cachet culturel et folklorique très particulier. Dans cette sous-partie notre étude sera centrée sur la lutte traditionnelle Fogny et la lutte traditionnelle du Bluff.

a- La lutte dans le Fogny:

Le fogny est une partie du département de Bignona lequel est situé entre le fleuve Casamance et la Gambie, au Nord-est de Ziguinchor. Sa population est en majorité diola. L'activité vivrière la plus pratiquée est la culture du mil. Malgré les travaux champêtres très laborieux, les diolas Fogny conservent un temps libre réservé à la pratique des activités physiques.

Parmi ces activités physiques figure la lutte traditionnelle qui occupe une place importante dans la culture du diola fogny. Il semblerait que dans cette contrée, la lutte fût une façon pacifique pour faire la guerre. Les habitants préféreraient l'affrontement au corps à corps. La force et la technique de lutte constituaient des facteurs décisifs de la victoire. C'est ainsi que les jeunes étaient initiés à la lutte afin de les préparer à se battre et à se protéger ou encore à se défendre au bénéfice exclusif de la communauté.

Selon Siaka Araba Manga (année), la lutte dans le Fogny a évolué, car elle est passée d'un moyen de guerre à un moyen de divertissement pendant les jours de fête et de cérémonies de grandes envergures, avec des danses et des chants, favorisant ainsi les contacts, les brassages. L'initiation des jeunes lutteurs se fait dans les sous quartiers avant de se diversifier dans le village. Avant de pouvoir accéder à la grande place publique, les jeunes lutteurs doivent faire leurs preuves au niveau de leurs sous-quartiers respectifs.

Les jeunes lutteurs doivent, en présence des adultes, montrer leur savoir faire. A partir de ces rencontres, les adultes procèdent à la sélection des meilleurs lutteurs. Ce qui explique que pour devenir un grand lutteur, le jeune diola traverse quelques moments des plus éprouvants de sa vie.

Sur le plan mystique, il faut rappeler que le diola est un individu très ancré dans sa tradition, surtout attaché au respect des pouvoirs mystiques souvent légués par les ancêtres et symbolisés par les « **boekin** ». Ces pouvoirs mystiques peuvent semble-t-il permettre aux lutteurs de se protéger contre les sortilèges détenus par leurs futurs adversaires.

La saisie de la tenue de l'adversaire pendant la lutte est permise. Cela permet aux lutteurs de développer une variété de techniques acquises pendant l'entraînement. Les techniques favorites dans la localité sont le « soulever » et la lutte costale. Tout acte de violence pouvant entraîner une bagarre est strictement sanctionné. C'est la cause pour laquelle, avant qu'une séance de lutte ne débute chaque village délègue un représentant. Ces derniers vont se rencontrer au milieu de l'arène et ont pour mission de transmettre un message arrêté par les sages des deux villages sous forme de règles.

b- La lutte dans le Bluff:

Le Bluff est localisé dans le département de Bignona au Sud-ouest du Fogny à 40km à l'ouest de Bignona et au Nord du fleuve Casamance. On y accède principalement par une piste qui part de Tendième goudronnée en 2008. La population est constituée en majorité de diolas. La végétation est de type brousse mangrove. La langue parlée est le diola.

Tout comme dans le Fogny, la lutte reste une activité traditionnelle dans le Bluff. Selon Abdou Badji (1982), « malgré le fait que ce sont deux communautés qui demeurent constituées par un même peuple qui, pour la plupart du temps partage les mêmes mœurs, les mêmes coutumes et la même culture traditionnelle, le Bluff présente des caractéristiques qui le différencient du Fogny ». Dans le bluff, on pratique une lutte debout avec prise direct sur la culotte, poitrine contre poitrine. La forme de corps la plus appréciée est le décalage souvent combiné avec un crochet de jambes « galgal ».

Pendant la récolte paraît-il, les habitants du Bluff s'adonnent à la lutte qui joue un rôle très important par sa fonction de regroupement et de fraternité entre les gens. Dans le bluff la lutte pratiquée est la lutte sans frappe. Elle se pratique dans ce milieu à tous les niveaux d'âge à travers différentes phases.

1- L'enfance correspond à la phase d'initiation du lutteur,

2- L'adolescence correspond à celle de la sélection pendant laquelle, le jeune lutteur, se référant à son développement physique, pense être égale à l'adulte. Sa détermination et son attachement à la lutte s'explique par le fait qu'il veut remplacer l'élite car, il nourrit déjà l'ambition de devenir un grand champion.

3- Le jeune homme correspond à la phase où le jeune lutteur est conscient du rôle qu'il doit jouer dans la société. Il lutte pour affirmer sa valeur. C'est à cet âge que la société détecte ses grands champions (lutteurs).

4- Enfin, viennent les vétérans qui correspondent à la phase de déclin du lutteur confirmé, qui fait son apparition dans l'arène pour un but précis, soit pour:

- corriger certaines maladresses des lutteurs,
- apprendre aux jeunes lutteurs de nouvelles techniques,

Donc ces derniers jouent un rôle d'encadreurs et de formateurs. Ces étapes de lutte s'effectuent dans des endroits différents du village. C'est ainsi que nous retrouvons certains noms en diola pour désigner ces lieux de lutte comme :

- « **Etampalongoune** » situé aux bords des rizières. Là, on y lutte sans distinction d'âge, de poids et de la taille.

- « **Guatama** », cet endroit est choisi comme aire de lutte ou de jeu. Il se situe entre les maisons et les rizières. C'est un lieu d'apprentissage et d'entraînement pour les jeunes lutteurs.

- « **foudiélourome** » ce nom vient du mot « **cadiélor** » qui signifie chamailler. Il se trouve également hors du village. C'est un endroit où se rencontrent uniquement les jeunes filles d'un même sous-quartier ou de deux sous-quartiers pour se livrer à des combats de lutte après quelques moments de provocation.

- **Les arènes officielles:**

Ce sont des lieux modernes de lutte qui ont tendance à remplacer les places publiques et que le lutteur fréquente avant d'entrer dans l'arène. Durant cette période, le lutteur est sous contrôle des adultes et des vieux. Ces derniers font recours aux pouvoirs mystiques pour la préparation des lutteurs. Ils (les adultes et vieux) vont consulter les « **boekin** » qui sont des lieux sacrés où se font les consultations préalables avant d'entreprendre quoi que ce soit.

CHAPITRE II:

LA LUTTE TRADITIONNELLE DANS LE KASSA

CHAPITRE II: LA LUTTE TRADITIONNELLE DANS LA COMMUNE D'OUSSOUYE AU KASSA.

2-1- Situation géographique du Kassa :

Le Kassa généralement localisé comme le département d'Oussouye est l'une des trois départements de la région de Ziguinchor. Il comprend deux arrondissements, une commune et englobe également une partie du département de Bignona en l'occurrence l'île de Niomoune. Situé à l'extrême sud-ouest de Ziguinchor, il a une composition ethnique essentiellement dominée par les diolas. Il est limité au nord par le fleuve Casamance, au sud par la Guinée Bissau, à l'est par l'arrondissement de Niassia à partir du pont Niambalang et à l'ouest par l'Océan Atlantique.

Le Kassa est caractérisé par ses forêts denses, ses plages bordées de cocotiers, ses îles et ses bolongs favorisant l'installation de chaînes d'hôtels prestigieuses. Ses villages mystérieux sont abrités par d'immenses fromagers à côté desquels se trouvent les « **boekin** » : dieux protecteurs des villageois contre les esprits maléfiques.

Il possède une grande potentialité économique grâce à une pluviosité abondante ; ce qui lui offre une belle forêt verdoyante qui favorise une grande richesse agro-pastorale. L'activité de loisir la plus sollicitée est la lutte traditionnelle qui représente aux yeux de sa population le moyen le plus efficace de rapprochement des individus.

2-1 Localisation de la commune d'Oussouye:



Photo n°1 : Oussouye, ville carrefour.

La commune d'Oussouye dans sa délimitation actuelle n'existe que depuis 1960.

Elle faisait partie auparavant d'une entité nommée «**houlouf** ». Située au cœur du département le plus traditionnel de la Casamance, la commune d'Oussouye bénéficie de sa situation de carrefour.

C'est un lieu privilégié pour aller en direction de Mlomp ; Elinkine ; Carabane ou en direction de Cap-Skiring ; Cabrousse ; Diembéring ou de Ziguinchor.

La ville est le centre du royaume d'Oussouye. Elle est également le chef-lieu du département. On ne peut y accéder que par voie routière. Elle constitue une enclave à l'intérieur de l'arrondissement de Loudia Ouolof.

2-2 Aspect social:

La population de la commune d'Oussouye est en majorité constituée de diolas qui cohabitent en harmonie avec d'autres minorités ethniques telles que : les peuls, les mandings, les ouolofs, etc. Ces différentes ethnies, bien qu'elles vivent en harmonie, sont regroupées en quartier. C'est l'exemple du quartier de « **Saré Demba** » essentiellement peuplé par les peuls, celui de « **Kalélam** » habité par les diolas. C'est une société très accueillante, très solidaire qui est disposé à venir en aide ou accueillir les étrangers à tout moment. Raison pour laquelle les étrangers n'ont aucun mal à s'adapter à la vie sociale.

Dans le kassa en général, et dans la commune d'Oussouye en particulier, l'éducation de l'enfant se fait de manière collective. L'enfant est considéré comme un patrimoine commun, donc chacun a un droit sur lui, quand il s'agit d'une correction pour la bonne marche de la société. La commune d'Oussouye garde jalousement sa tradition « **néiinéii** » (les interdits) considérés comme un moyen d'éducation. Durant son évolution, l'enfant doit franchir des étapes initiatiques où il va découvrir petit à petit les réalités sociales. Le plus âgé détient le monopole du savoir. La lutte représente également un élément fondamental dans l'éducation de l'individu. En effet à partir de la lutte, l'enfant apprend à bien se comporter devant son adversaire, à connaître les différentes strates sociales de son entourage.

2-3 Aspect culturel:

Le Kassa est une entité socioculturelle et politique où le sens communautaire, la parenté lignagère et la religion traditionnelle occupent une place très importante dans la vie sociale de l'individu. Dans cette société communautaire traditionnelle, l'éducation est liée à la formation de l'individu dans sa dimension, spirituelle et culturelle. Elle a pour but de faire de l'adolescent un homme utile à la société aussi bien au plan économique que social et respectueux des coutumes et des valeurs ancestrales.

Ainsi, le diola de la commune d'Oussouye est remarquablement respectueux des principes inscrits dans sa vie religieuse, dans sa conduite, dans son histoire. L'homme s'abandonne à la justice divine, ce qui explique le refus de la domination de l'homme dans son ensemble. La vie de la communauté est ordonnancée par des initiations périodiques qui divisent la société en classes d'âge.

Lors de ces cérémonies initiatiques, même les adeptes du christianisme participent. Ce qui explique l'omniprésence de la religion traditionnelle dans cette localité malgré le taux très élevé de chrétiens catholiques.

C'est un peuple qui constitue l'une des ethnies les plus conservatrices des valeurs ancestrales. Leur conception aigüe de la liberté et leur besoin de références par rapport à leur identité ont été les racines de leur évolution historique propre. Ils se sont opposés à toute domination et à toute collaboration esclavagiste dès les débuts de ce commerce odieux, le commerce triangulaire.

La lutte reste une activité culturelle et traditionnelle. En effet, tout comme les cérémonies initiatiques, les combats se passent entre les personnes de la même classe d'âge. Mais cette société traditionnelle connaît des mutations liées à l'ouverture de la commune vers l'extérieur avec l'introduction de l'école occidentale, la modernisation du cadre de vie et des activités économiques.

2-4- Aspect économique:

Partout dans le Kassa, l'économie reste tributaire de l'agriculture. Mais le caractère faiblement commercial de cette agriculture a fini par générer moins de plus-value à l'échelle de la commune

d'Oussouye. La migration des jeunes bras suivie d'une baisse relative des quantités de pluie dans la zone, ont eu raison d'une agriculture encore axée sur des pratiques locales. La riziculture occupe la majeure partie des activités agraires de la commune. En réalité, elle demeure pour la population d'Oussouye, le secteur économique de base. Même les fonctionnaires cultivent leurs champs pendant la saison pluvieuse pour leur propre consommation. Cela devient même un réflexe pour les natifs de la commune d'Oussouye. Ce qui fait que, la plupart des chefs de famille y prélèvent leur subsistance.

Cependant, avec la rareté des pluies, l'exode rural et la modernisation de la consommation, ces ménages ont du mal à s'auto-suffire. En dehors de la riziculture, les habitants s'adonnent à la culture d'autres variétés telles que : le les légumes, l'arachide, la patate, etc.

Le tourisme représente également un des facteurs déterminants dans le développement économique de la commune. Celle-ci compte quatre campements touristiques qui abritent chaque année des centaines de touristes venant des autres coins du monde. On y pratique des randonnées en VTT, des promenades à pieds, etc.

2-5- Origine et évolution de la lutte traditionnelle dans la commune d'Oussouye au Kassa.

La lutte traditionnelle est un jeu sportif de combat dont les origines remontent à un moment très lointain de l'histoire. Ainsi, selon les résultats obtenus, nos aïeux pratiquaient la lutte différemment d'aujourd'hui. Nos ancêtres vivaient dans un monde de guerre endémique dans lequel le but recherché était de soumettre et de s'approprier tout où de se libérer. Ainsi, ils transforment la lutte en activité martiale pour survivre, se défendre face à l'ennemi.

A cette époque, la lutte était un prétexte pour des règlements de compte. Ce qui fait qu'avant d'aller en séance de lutte, vieux, vétérans et jeunes lutteurs s'armaient de machettes, de poignards à double tranchant, de gris-gris, prévenant ainsi d'éventuelles bagarres sanglantes.

Cependant, de nos jours, ce caractère belliqueux de la lutte a tendance à disparaître. La lutte traditionnelle est dorénavant devenue un jeu sportif à travers lequel les communautés nouent des amitiés.

Cependant, malgré cet esprit de dépassement qui existe entre les populations, il arrive que des villages aient des contentieux lors d'une séance de lutte. Auparavant, dans le département d'Oussouye en général et particulièrement dans la commune, la pratique de la lutte était complètement absente. Cela était dû à l'insécurité qui sévissait dans la localité à cause de la guerre casamançaise.

Mais, avec la réinstallation de la paix dans la localité, la pratique de la lutte est en train de ressurgir petit à petit. L'avènement du roi **Sibiloumbaye Diédhiou** d'Oussouye est un des facteurs principaux qui ont participé à la relance de la lutte avec l'organisation du « **humabal** ». Le « **humabal** » est une cérémonie religieuse de lutte populaire organisée chaque année sous la demande du roi , afin d'inviter les populations à faire la paix, à prier pour une récolte abondante, etc.

Par ailleurs, la « naissance » de la radio communale « **kabisa FM** » est une grande fierté pour les habitants du milieu. Elle constitue un élément clé contribuant depuis sa naissance à la vulgarisation de la lutte dans le département d'Oussouye. Lors des séances de lutte populaire (**humabal, hulang**) et les séances de lutte inter-villageoises, les agents de la radio s'y rendent pour des reportages. Après chaque séance de lutte, des débats sont organisés à « **kabisa FM** » pour permettre à tout citoyen du département de donner son point de vue sur le comportement des lutteurs et des encadreurs. Cette radio joue le rôle de régulateur de tension.

2-6- Organisation de la lutte traditionnelle :

La pratique de la lutte traditionnelle dans la commune d'Oussouye est étroitement liée à la tradition. L'ouverture d'une saison de lutte ne se fait pas n'importe comment. Elle nécessite une préparation efficace et spéciale. Chaque année, tout juste après la culture du riz, les jeunes de la commune s'adonnent aux préparatifs pour l'ouverture de la saison de lutte.

Ainsi, avant d'entamer quoi que ce soit, ils vont d'abord saisir le conseil des adultes. Ces derniers, qui ont sous leur responsabilité la sécurité des lutteurs, se concertent pour voir s'il sera possible de les autoriser ou non à combattre. Les préparatifs sont entamés une fois reçu l'ordre des encadreurs. Si la demande est satisfaite, quelques jeunes sont responsabilisés pour faire les démarches mystiques. Alors, ils feront le tour de l'ensemble des « **ukin** » (fétiches) de la commune, afin d'avoir une protection contre les mauvais esprits. D'habitude, ce ne sont pas tous les lutteurs qui sont au courant des démarches menées par leurs collègues. Cela restera un secret entre les responsables jusqu'au jour de la cérémonie d'ouverture, car cet événement doit créer une surprise chez l'adversaire.

Après ces démarches, arrive enfin le jour tant attendu par les jeunes lutteurs. Cet événement d'ouverture de la saison de lutte, est appelé « **kayif** » et se fait impérativement la nuit au moment où les non concernés dorment. Le vocable « **kayif** » signifie taper le « **bombolong** ». Cette cérémonie semble être capitale dans le kassa, dans la mesure où aucun village ne peut accueillir un autre village ou lui rendre visite sans passer par ce rituel. En outre, avant l'ouverture, les jeunes devront procéder nuitamment un vol de poulets, de fruits. Cet acte est une coutume qu'ils doivent répéter à la lettre. C'est une excursion autorisée par les villageois, ce qui explique l'importance de la lutte dans cette localité.

Après cette opération, ils vont se rencontrer au niveau du « **kawen** » (place publique). A partir de ce moment, les jeunes allument le feu, et s'en servent comme source de lumière pour le commencement de la cérémonie. Ils commencent par ce que l'on appelle « **busimen e'embele** » (c'est-à-dire immoler quelques poulets au niveau du « **bombolong** »). Ces poulets seront ensuite grillés et mangés par l'assemblée, de même que les fruits. Après le « **busimen** », on sonne le « **kasin** » puis on tape le « **éimbélé** ». Ils chantent des chansons d' « **ekonkon** » pendant une demi-heure, puis ils arrêtent pour discuter sur ce qui les attend (éventuelle visite d'un village).

Un joueur de kasin



Photo n°2: Un joueur de kasin

Quand les villageois entendent le « **e'embele** », ils sauront que les jeunes sont prêts pour lutter. Ils fixent un calendrier pour des répétitions de nouvelles chansons d'« **ekonkon** » avant même d'organiser une danse de « **ekonkon** » regroupant l'ensemble des habitants. A partir de ce moment, chaque lutteur fabrique son matériel et sa tenue pour la danse. Tous ces jeunes deviennent alors des artisans. Lors d'une séance de « **ekonkon** », enfants, jeunes, hommes et femmes se mobilisent vers le « **hu'embele** » (lieu de danse).

Au sortir de cette danse, les jeunes peuvent programmer une sortie de lutte. Le choix du village à défier est laissé à la décision des jeunes lutteurs. En effet, comme pour le « **kayif** », le choix se fait la nuit. Au moment où ils le font, personne ne doit quitter le village pour se rendre dans un autre village. En fait, le village hôte ne doit pas être au courant de la visite avant l'arrivée du village visiteur.

Ainsi, la nuit aux environs de minuit, un groupe parmi les jeunes tape le « **e'embele** » et sonne le « **kasin** » acte d'inviter leurs camarades à venir leur répondre. A l'appel du « **kasin** », tous les jeunes du village accourent vers le « **hu'embele** » pour venir s'informer. Arrivés sur les lieux, leurs visiteurs leur font part de la décision prise. Le choix du village à visiter fait toujours l'objet d'un débat. Il arrive que leur discussion aboutisse à une décision qui n'est pas conforme à celle des responsables. Une fois le village ciblé, ils désignent deux « **bafu** » (jeunes) et un « **abakit** » (nouveau marié) qui vont apporter le message au village hôte. Ils fixent également une heure où ils se lèveront pour faire l'information. Après tout cela, chacun rentre chez lui et tôt le matin, à

quatre heures le plus souvent, ils se lèvent pour faire ce qui était convenu : informer les habitants choisis.

Les deux « **bafu** » et le « **abakit** » quittent très tôt selon la distance qui les sépare du village hôte, pour arriver avant que les habitants n'aillent au travail. En partant, ils amènent avec eux un « **kasin** » qu'ils sonneront à leur arrivée pour alerter les habitants du village hôte. Ils apportent également tout ce dont ils auront besoin avant le début de la séance. Ils ne doivent ni manger, ni boire, ni avoir contact avec une personne du village hôte. Car un simple contact pourrait apporter une malchance à leurs lutteurs. Les « **kuhonkola** » ou porteurs de message resteront campés au niveau du « **hukak** » (arène) jusqu'à l'arrivée de leurs lutteurs.

Les visiteurs resteront à l'entrée du village hôte pour attendre l'heure de la séance. Au niveau de cette cachette ou « **huyolo** », des démonstrations et des conseils sont entrepris par les encadreurs. Ce sont surtout les conseils qui évitent le plus souvent les mauvais comportements des lutteurs. Nous avons comme exemple :

- ne créez surtout pas de problèmes,
- si vous terrassez quelqu'un ne restez pas assis longtemps sur lui, car il peut en découler une bagarre,
- défiez surtout votre égal, ne défiez pas celui qui est plus fort que vous,
- si vous êtes terrassés par un adversaire, ne créez pas de problèmes...

Cependant, il arrive que le village hôte n'accepte pas la demande des visiteurs. Dans ce cas, les « **kuhonkola** » doivent retourner très rapidement pour éviter le déplacement de leurs lutteurs. Étant donné que la lutte concerne tout le monde dans cette localité, les préparatifs pour l'ouverture de la saison de lutte ne sont pas seulement l'apanage des jeunes. A l'approche de la saison, vieux et mamans s'adonnent aux préparatifs mystiques.

2-7- Qui pratiquent la lutte ?

Dans le Kassa en général et dans la commune d'Oussouye en particulier, la pratique de la lutte concerne les garçons et les filles non mariés. Dès l'âge de six à sept ans comme la coutume le veut à Oussouye, au moment où l'enfant commence à fréquenter le milieu extérieur, il est soumis à la lutte jusqu'à l'âge du mariage.

2-8- Le déroulement des combats.

Les combats de lutte sont l'occasion des réjouissances les plus célèbres et les plus animées. Ils sont organisés dans le but de raffermir les liens d'amitié et de bon voisinage entre les villages. La lutte se déroule dans un ordre bien précis. La règle exige en générale dans ce milieu, des combats entre classe d'âge ou entre des lutteurs de même grade. Seuls les moins gradés peuvent se mesurer à leurs supérieurs lorsqu'ils n'ont plus d'adversaires dans leur catégorie. Lorsqu'un lutteur moins gradé lance un défi à un autre de grade supérieur, on dit qu'il fait du « **jiligno** » ou « **jiliko** ».

Nous avons quatre générations de lutteurs parmi lesquelles on peut identifier différentes classes d'âges à travers leur accoutrement. Dans le kassa en général, particulièrement dans la commune d'Oussouye, nous reconnaissons les classes d'âges de par leur coiffure. Nous étudierons ceci de façons détaillé. Ainsi on peut noter les catégories suivantes : « **Bagnil** », « **Kunfagna** », « **sintomb** » et « **kulosh** » ou « **kugnandj** ». Il existe deux séances de lutte, celle des enfants qui

se déroule dans la matinée en général et celle des grands qui se pratique dans l'après midi. Ces différents combats se font dans la même arène (**hukak**) le même jour.

2-9- Les aspects techniques de la lutte diola-Kassa dans la Commune d'Oussouye:

La lutte diola-kassa n'est pas une simple épreuve de force. Le dynamisme, la beauté et la diversité des techniques et des tactiques de la lutte, transforment les combats en des spectacles riches d'émotions qui captivent et incitent les jeunes de différents âges à une pratique systématique de la lutte. Ainsi, la maîtrise des techniques de la lutte, fait de ce sport un art d'une très grande beauté.

2-9-1- Les techniques d'attaque:

a- Le « efangen »:

C'est une technique pour laquelle le lutteur qui l'utilise applique énergiquement son bras sur le cou de l'adversaire. Le lutteur qui reçoit le bras sur son cou est obligé de tourner sous la poussée de l'attaquant, en lui permettant de le saisir à bras le corps, de le soulever et de le terrasser lourdement. L'**efangen** peut être neutralisé par l'adversaire s'il se saisit du coude de l'attaquant et bloque ainsi le mouvement.

b- Le « jinoken » (passage dessous).

C'est l'engagement de l'un des deux lutteurs sous la garde de son adversaire. L'attaquant se saisit généralement du bras de son adversaire, puis dans la foulée de sa jambe en essayant de le soulever pour le faire tomber. La saisie du bras de l'adversaire est toujours conseillée par les anciens et les encadreurs en ce sens qu'elle nécessite un bon contrôle du lutteur adverse tout en atteignant plus facilement la jambe visée. Il arrive en effet, que des lutteurs utilisent cette technique sans saisir de bras.

c- Le « Kalu » (machette).

C'est une technique à la fois d'attaque, de défense et de contre-attaque. Nous l'analyserons donc séparément dans ces différentes situations ainsi énumérées ci-dessus.

En situation d'attaque, le **Kalu** s'applique en introduisant le bras sous l'aisselle de l'adversaire et offre des possibilités de le renverser en exerçant une torsion vers le haut sur le bas de l'épaule.

2-9-2-Les techniques de contre-attaque

a- Le « efoj » (hanchée).

L'**efodj** est un croc-en-jambe (manière de faire tomber quelqu'un en passant le pied entre ses jambes. Cf. Larousse). Cette technique s'exécute quand on est en situation inférieure ou de déséquilibre par rapport à l'adversaire, tout en subissant une forte poussée de celui-ci. Le lutteur en infériorité, en crochétant de l'intérieur la jambe de l'adversaire, le soulève pour le renverser en le projetant vers l'avant.

La projection est facile si l'attaquant se saisit du bras extérieur de l'adversaire. L'**efoj** est la technique privilégiée des poids légers et des lutteurs en position difficile. Il permet des retournements de situations particulièrement spectaculaires et surprenantes. Le contraire de l'**efoj** s'appelle « **ekeelul** »: c'est-à-dire le croc-en-jambe ou le croche-pied externe. L'adversaire est projeté vers l'arrière et tombe généralement sur le dos.

b- Le Kalu.

En tant que technique de contre-attaque, le **Kalu** s'exécute sur le lutteur qui fait une « rentrée » (**jinoken**), d'abord pour l'arrêter, puis pour le renverser en enchainant par une torsion du bras et de l'épaule.

c- Le «ekuntuj ».

C'est un fléchissement du genou du lutteur en position d'infériorité. Si un lutteur fait une pénétration sous la garde de son adversaire pour se saisir de sa jambe, en essayant de le soulever, le lutteur attaqué retire sa jambe en fléchissant le genou. Cela lui permet de faire tomber le lutteur attaquant sur le dos ou à plat ventre, car ce dernier subit un déséquilibre qui découle du retrait de la jambe.

2-9- 3Les techniques de défense:

a- Le « jigubo ».

C'est l'esquive d'un mouvement quelconque, en particulier l'« **efangen** », « **huweben** » (coups de tête). C'est dans la position basse que le **jigubo** s'exécute généralement. Cette technique permet de prendre l'adversaire par-dessus les épaules et le terrasse lourdement.

b- Le « kaffaen ».

C'est une parade qui consiste à bloquer l'adversaire qui attaque à l'aide de la paume bien contractée, appliquée sur le front. Cette technique de défense s'applique le plus souvent contre les lutteurs qui utilisent le « **jinoken** » pour attaquer.

c- Le « kalu ».

C'est une technique de défense qui s'utilise lorsque le lutteur attaquant « rentre » sous la garde de son adversaire. Le lutteur défenseur bloque l'attaquant avec les « **ulu** » (double machettes), en engageant ses bras sous les aisselles de l'attaquant.

CHAPITRE III

METHODOLOGIE

Chapitre III/ Méthodologie:

3-1- Le choix de la méthode.

Vu le milieu d'intervention et la nature de notre travail, nous avons choisi une méthode qualitative utilisant l'entretien comme moyen d'investigation. Nous l'avons choisi en rapport avec la problématique énoncée, afin d'obtenir des indicateurs et des résultats fiables. Le choix de ce moyen est dû au fait que la population cible est essentiellement constituée d'analphabètes.

Ainsi, par la démarche entreprise, nous nous sommes efforcés d'objectiver notre étude en comparant les informations acquises au préalable à celles des entretiens.

3-2- La population étudiée.

La population cible représente un ensemble de catégorie d'anciens lutteurs et d'encadreurs habitant dans la commune d'Oussouye. Ces personnes participent à la bonne gestion et au bon fonctionnement de la lutte traditionnelle dans cette localité, surtout en ce qui concerne les règles de lutte, les techniques, le déroulement et l'organisation.

Pour la collecte des données, nous avons jugé nécessaire de nous déplacer sur les lieux, particulièrement à Oussouye commune afin de pouvoir recueillir des informations fiables, en relation avec l'objectif fixé, en ayant des contacts directs avec la société.

2-3- Les entretiens.

Le cadre du milieu d'intervention nous a permis d'opter pour l'entretien direct ou l'interrogatoire comme méthodologie. Au cours des rencontres avec les acteurs, il est arrivé que cette méthode se soit transformée en une discussion libre, à partir de laquelle apparaît une bonne quantité d'informations.

A cet effet, nous avons conçu un guide d'entretien. Nous avons cherché à élaborer le maximum de questions à poser sur le thème concernant notre objet d'étude, ce qui nous facilite l'accès à l'information.

Avec cette méthode nous avons donc recueilli beaucoup d'informations sur la lutte surtout auprès des acteurs du troisième âge, qui ont vécu le passé et vivent le présent. Raison pour laquelle, notre recherche était plus orientée vers cette catégorie d'âge. Durant l'entretien, nous nous sommes efforcés d'orienter la discussion afin d'obtenir des informations pouvant s'intégrer dans notre étude.

2-4- Le traitement du contenu.

Pour mieux utiliser les données, nous avons fait une transcription intégrale de toutes les réponses obtenues en français. L'ensemble de ces informations recueillies a pu être prise en compte. Nous avons d'abord procédé à la présentation des résultats, ensuite nous avons tenté de les commenter.

CHAPITRE IV: **PRESENTATION ET DISCUSSION DES RESULTATS**

Chapitre IV/ Présentation et discussion des résultats:

A travers les entretiens que nous avons eu à faire, nous avons pu obtenir certains résultats que nous essayerons de présenter sous différents thèmes.

4-1 Sur le plan réglementaire:

1- La période d'organisation des séances de lutte traditionnelle dans la commune d'Oussouye.

Sur cette question, nos interlocuteurs mettaient plus l'accent sur deux périodes d'organisations: celle du passé et celle du présent.

- Dans le passé, la lutte s'organisait du « **kuwagen** » au « **bulign** » c'est-à-dire de la fin des récoltes à l'approche de l'hivernage.
- De nos jours, elle ne dure que deux mois (Août, septembre).

L'ensemble des réponses recueillies sur cette question nous révèle que la période de l'organisation de la lutte dans le passé et celle d'aujourd'hui sont différentes. Auparavant, la période généralement choisie pour pratiquer la lutte correspondait au moment du « **kuwagen** » (période de la récolte du riz) et se prolongeait jusqu'au « **bulign** » (l'approche de l'hivernage). Ce qui montre qu'à cette époque, les gens luttaient durant presque toute la saison sèche. Le choix de cette période est dû au fait que c'est le moment où les populations étaient moins occupées.

Cependant, de nos jours, on assiste à un bouleversement total du calendrier de lutte à cause de plusieurs facteurs tels que : l'exode rural causé par le manque d'emplois dans la localité, la scolarisation des jeunes, l'apparition de nouvelles pratiques religieuses (christianisme, islam). La lutte actuelle ne dure qu'un laps de temps ; elle débute à partir du mois d'Août et se prolonge jusqu'à début Octobre.

Selon nos interlocuteurs, cette réduction est due à la scolarisation des enfants, à l'exode rural...

Ainsi, l'ouverture de la saison de lutte actuelle se fait en fonction de la période de retour des jeunes de la ville vers la campagne.

2- L'âge d'initiation de l'enfant à la lutte.

Tous les sujets interrogés ont souligné qu'il n'y a pas un âge à partir duquel l'enfant doit commencer à lutter.

Concernant cette question, les répondants n'ont pas pu donner un âge où l'enfant doit entamer sa carrière de lutteur. Nous avons constaté à travers les réponses obtenues, que l'initiation d'un enfant à la lutte dépend de son (état) physique et de sa corpulence. Ainsi d'après un sage de la localité, « dès que l'enfant cherche à quitter la demeure familiale pour aller s'intégrer à des groupes plus larges, il est immédiatement soumis à l'apprentissage de la lutte. Au fur et à mesure qu'il grandit, on lui donne l'occasion de s'initier à la pratique des exercices de combats plus longs et plus complexes. Il s'agit tout simplement de créer autour de chaque enfant un contexte favorable, de l'encourager dans ses essais et de permettre les relations avec les autres ».

La remarque que nous avons faite sur l'ensemble des réponses recueillies est que dans cette localité, l'enfant est très tôt initié à la lutte, vers six ans. Cette intégration précoce a pour but selon eux d'aider l'enfant à assimiler très vite la vie sociale.

3- L'existence des catégories d'âge dans ce milieu.

Les réponses obtenues attestent l'existence des catégories d'âge dans la localité.

A partir des réponses obtenues, nous avons noté que le déroulement de la lutte diola kassa principalement et d'Oussouye commune en particulier se fait par classes d'âge. D'après nos interlocuteurs, cette classification est une manière de maintenir l'ordre, mais également le respect entre les lutteurs de différentes classes. La lutte dans cette localité est considérée comme une école de formation où on apprend aux jeunes lutteurs à se comporter d'une manière sympathique devant n'importe quels individus, surtout les plus âgés.

Ainsi défier un lutteur de grade inférieur est considéré comme manquer de respect vis-à-vis à la population. Par contre il arrive qu'un lutteur de grade inférieur défie son supérieur.

4- Les différentes classes d'âge.

L'ensemble de nos interlocuteurs ont répondu qu'il y a quatre catégories d'âge qui existent dans une séance de lutte.

A propos de cette question, sur l'ensemble des sujets interrogés, aucun d'entre eux n'a pu déterminer le nombre exact de classes d'âge qui existent dans une séance de lutte. Pour les différentes catégories d'âge, elles sont au nombre quatre: les « **bagnil** », les « **kunfagna** », les « **sintomb** » et les « **kulosh** ».

- La catégorie des bagnil.



Photo n°3: catégorie des enfants de la lutte actuelle.

C'est la plus jeune catégorie dans la stratification des différents groupes de lutteurs dans le kassa. Cette catégorie de lutteurs ne dispose pas de tenue de référence. Comme nous l'avons évoqué tantôt, les enfants ont leur séance de lutte à part. Lors des rencontres inter-villageoises ce sont eux qui ouvrent la partie. L'entame de ces combats préliminaires dépend de l'heure d'arrivée des lutteurs du village visiteur.

En effet, dès leur arrivée, les encadreur **« ébakit »** de chaque village conduisent leurs enfants à l'arène. Sur le lieu, sous la surveillance des **« ébakit »**, une épreuve d'exhibition **« gnisang »** est opérée à l'issue de laquelle les différentes classes d'âges sont identifiées. Le **« gnisang »** se fait par classe d'âge et de manière alternative. D'abord, c'est le village hôte qui commence l'épreuve de **« gnisang »** ou **« djifumen »**. Le **« gnisang »** se fait de manière croissante (par classe d'âge). Elle se fait par une parade à travers laquelle les lutteurs s'élancent dans l'arène pour exhiber leur force et montrer leurs qualités athlétiques, en suivant le rythme du **« kasin »** (corne d'antilope) joué par un encadreur.

- la lutte des grands « kataj kutima »:

Généralement avant chaque séance de lutte des grands, les lutteurs du village hôte doivent nécessairement organiser une danse de **« ekonkon »**. A l'heure prévue, les encadreur vont jusqu'au **« hukonkon »** sonnent le **« kasin »** et tapent le **« e'embele »** pour inviter les lutteurs de sortir pour la danse.

La danse commence avec quelques lutteurs et les autres les rejoignent. La fin de la danse est accompagnée d'une acclamation **« hùwoolen »** lancée par les encadreur en signe d'encouragement. Ce **« huwoolen »** annonce le départ de la place de danse vers l'arène. Ce départ communément appelé **« huyabul »** est une marche accompagnée de danse, de chants des ancêtres (**« kuhulugn »**) se faisant au son du tam-tam (**« e'endum »**) qui résonne à l'honneur des lutteurs. Lorsque les encadreur du village visiteur entendent le **« huwoolen »**, ils se préparent et font leur **« huyabul »** également.

Ce départ se fait de la même manière que celui du village hôte, mais la seule différence est qu'eux le font sans tam-tam.

Les filles ne font pas partie des rangs, mais marchent à côté du cortège dont elles partagent la joie et l'animation. Dans cette procession, encadreur et lutteurs ont leur place bien précise. D'abord un groupe d'encadreur se place devant, ensuite viennent les lutteurs qui sont disposés par ordre croissant de grades : les enfants, les **« kunfagna »**, les **« sintomb »**, les **« kulosh »**. Le deuxième groupe des encadreur ferme la marche.

Durant ce déplacement, les encadreur restent les principaux acteurs de l'animation. Ils paraded, font des sauts verticaux, se saluent, une manière de montrer leur bravoure. Les lutteurs crient (**« eshel »**), sonnent le **« kasin »** et entonnent des coups de sifflet au même moment où les filles lancent elles aussi des cris (**« bululenuo »**).

C'est dans cette ambiance chaleureuse que chaque cortège fait son entrée sur l'arène où un deuxième **« huwoolen »** est entonné par chaque camp. Après le **« hùwoolen »**, les deux villages se font face, tout en laissant un espace où se dérouleront les combats. La place qu'occupe chaque village s'appelle **« hutim »**.

Après ces deux séquences c'est-à-dire le **« huyabul »** et le positionnement des deux villages, ils entament une épreuve de démonstration des lutteurs. Cette démonstration se fait de manière alternative et généralement c'est le village hôte qui entame la partie. A partir de cette épreuve de démonstration, on reconnaît les différentes classes d'âge à travers les coiffures et les costumes. La lutte des grands comprend ainsi trois catégories à partir desquelles on peut distinguer différents groupes de lutteurs à travers leur accoutrement. Les **« kunfagna »**, les **« sintomb »** et les **« kulosh »**:

- La catégorie des « kunfagna ».



Photo n°4: catégorie des « kunfagna » de la lutte actuelle.

Elle est constituée par des classes d'âges ou « **jamane** » que l'on peut reconnaître à travers leurs grades parmi lesquels nous avons : Les « **balay** » ou « **balash** », les « **kujojolen** » et les « **kunfagna** ».

a- La classe des « balash » :

Elle constitue la première accession à l'arène des grands. La première année d'entrée dans l'arène est considérée comme une année préparatoire. L'« **alash** » accède à l'arène des grands sans aucun signe distinctif. Il a pour coiffure un simple « **ebung** » qui est commun à tout lutteur. L'« **ebung** » est un petit insigne fait de « **bakojoj** » (cauris) et appliqué sur les cheveux du lutteur au milieu de la tête.

Au milieu de l'« **ebung** », se trouve un petit trou dans lequel est fixé un « **kangosh** » ou plume de coq. L'« **alash** » est vêtu d'un pagne qui est commun à tout lutteur, noué autour de la taille. Il porte des ornements comme le « **huseyis** » ou « **hulisa** » (faisceau fait de fil en laine rouge), le « **hutund** » (autre genre de « **huseyis** » fait de laine blanche), le « **hunumb** » (ceinture fait de cauris) attachés à la taille. Il porte aussi des « **sibaal** », ornement commun à tout lutteur. Ces « **sibaal** » sont des jambières en feuilles de rôniers.

L'« **alash** » peut être rappelé à l'arène des petits en cas de besoin. C'est une classe d'âge qui est à cheval entre le camp des petits et celui des grands lutteurs. En général ils participent aux deux séances de lutte. La deuxième année son admission à l'arène des grands est définitive. L'« **alash** » doit faire trois ans de carrière avant de monter de grade. Une fois les trois ans écoulés, il devient un « **hujojolen** ».

b- La classe des « kujojolen: »

C'est une coiffure faite de trois « **bafaat** » (petits boutons blancs) placés sur chaque côté de la tête tressée du lutteur entourant ainsi l' « **ebung** ». Le « **hujojolen** » fait un an de carrière avant de devenir un « **kanfagna kalhaalhe** » (un major de cette catégorie).

c- La classe des « kunfagna kalhaalhe »:

C'est la dernière classe d'âge de cette catégorie. Ils sont appelés « **kunfagna kalhaalhe** » dans la mesure où, ils sont les plus anciens dans leur catégorie. Les lutteurs de cette classe d'âge font un an pendant lequel ils gardent la coiffure et le costume des deux grades précédents avant d'accéder à la catégorie des « **sintomb** ».

- La catégorie des « sintomb ».



Photo n°5: catégorie des sintomb de la lutte actuelle.

Elle est celle qui exige le plus de nombre d'années de part sa complexité.

L' « **intomb** » fait cinq ans ; chaque année ayant sa propre coiffure à part les deux premières années qui sont semblables.

- La première année d'accession à cette catégorie est caractérisée par le port du « **hugaab hano** »: des « **bafaat** » sont alignés sur la tête du lutteur autour de l' « **ebung** » jusqu'à former un cercle.

- La deuxième année, il ajoute un deuxième « **hugaab** » à celui de l'année précédente, ce qui explique le nom de « **kugaab kulhuba** ».

- La troisième année, le lutteur quitte les « **kugab** » et fait le « **bashaal** » ou « **emoht** » à l'aide des « **bafaat** » et de « **bakojoj** » rangés en étoiles autour de l' « **ebung** » sur chaque côte de la tête.
- La quatrième année, l' « **entomb** » porte le « **bambeleng** » fait à l'aide de « **hanjal** », médaillon de métal blanc ou jaune placé de la même manière que le « **bashaal** ».
- La cinquième et dernière année est caractérisée par le port de l' « **entingn** » : tige de bois ou de métal longue de quelques centimètres et trouée en son milieu, permettant de supporter une touffe de plumes de coq. Cette cinquième année est une année de transition entre l' « **entomb** » et le « **hulosh** ».

Le costume et les ornements des grades de l' « **entomb** » et ceux des « **kunfagna** » sont presque les mêmes. La seule différence dans le costume réside dans le port de la tenue « **intomb** » faite de petites touffes de fils blancs attachés sur une corde qu'il noue autour de la taille. Cette tenue est commune à tous les grades de l' « **intomb** ».

3-2-3 La catégorie des kulosh ou des kugnanj :



Photo n°6: un lutteur de la catégorie des « kulosh » actuels.

C'est le dernier grade de lutte en milieu **Kassa**. Elle est la seule catégorie de lutteurs à être représentée par une seule classe d'âge. On porte le grade du « **hulosh** » que lorsqu'on est déjà soumis au rite de la circoncision que l'on appelle « **kahat** ». C'est une cérémonie qui a souvent lieu pendant le « **kuwagen** » (période des récoltes) et qui se fait généralement l'année qui précède le mariage et correspond à l'avant dernière année de lutte du lutteur. Le lutteur qui porte l'« **entingn** » sait que l'année suivante il partira dans le bois sacré. C'est pendant le séjour dans le bois sacré que les futur « **kulosh** » préparent leur coiffure qui s'appelle « **efumen** » ; une des marques de reconnaissance du « **hulosh** ». Cette coiffure est faite entièrement de cauris qui lui couvre la tête toute entière et une tige de métal, plus longue que celle de l'« **entingn** ». Les

lutteurs porteront la coiffure au sortir du « **kahat** » (bois sacré). Les fiancées de leurs côté préparent les « **kuway** » de leurs futurs maris (ornements des « **kulosh** »). C'est à la fin de la cérémonie du « **kahat** » ou circoncision que le lutteur devient un « **hulosh** », et le reste jusqu'à la fin de la saison de lutte.

En effet, l'année suivante, le « **hulosh** » devient un « **ahaka** » ou encadreur et entame les travaux de construction de sa maison, et prend femme peu après la saison des pluies. La tenue ou le costume du « **hulosh** » est totalement différente des autres grades. Elle se caractérise par le port du « **balis** » qu'il noue autour de la taille. Ce « **balis** » est une sorte d'écharpe de couleur noire ou bleu indigo qui se termine par une frange. Il porte également le « **huway** » à la place du « **huseyis** » ou « **hulisa** » ordinaire, qui sert d'ornement. Il est entièrement fait de perles fines dont l'extrémité se termine par une touffe. Comme ornement, les « **kulosh** » n'ont rien en commun avec les autres lutteurs, sauf les « **sibaal** ».

Tableau n°1: classification des lutteurs selon les grades.

Différentes catégories de lutteurs	Différentes classes d'âge ou grades	La validité du grade	Les tenues d'identification du lutteur
La catégorie des bagnil	Cette catégorie de lutteurs n'a pas de grades	8 à 10 ans	Sibaal, pagne noué à la taille (hufeut), huseyis.
La catégorie des cunfagna	Alay ou alash	3 ans	Ebung, kangosh, pagne noué à la taille, huseyis, hutund, hunumb, sibaal.
	hujojolen	1 an	Ebung, bafaat, pagne noué à la taille, huseyis, sibaal.
	Kanfagna kalhalhe	1 an	Même coiffure que celle du hujojolen. On reconnaît cette classe d'âge lors de l'épreuve de démonstration.
La catégorie des sintomb	Hugab hano	1 an	Des bafaat alignés formant un cercle autour de l'ebung, huseyis, pagne noué à la taille, sibaal.
	Kugab kulhuba	1 an	Deux cercles de bafaat autour de l'ebung, huseyis, pagne noué à la taille, sibaal.
	Bashaalh	1 an	Des bakojoj ou des bafaat rangés en forme d'étoile autour de l'ebung sur les quatre côtés de la tête, sibaal, huseyis, pagne noué à la taille.
	Bambeleng	1 an	Du hanjal ou médaillon à la position des bashaalh, huseyis, pagne noué à la taille.
	entingn	2 ans	Tige de métal ou de bois et une touffe de plume de coq sur la tête, ebung, huseyis et un intomb au dessus d'un pagne attaché à la taille.
La catégorie des kulosh	efumen	1 an	Bakojoj tressés au niveau de la tête, huway, balis, sibaal.

5- Existe-il des lieux de lutte traditionnelle par catégories d'âge.

Tous les sujets ont répondu qu'il existe un seul lieu de lutte pour toutes les catégories de lutteurs.

D'après l'ensemble des personnes interrogées, il existe une seule arène pour l'ensemble des catégories de lutteurs.

La preuve est que la lutte dans cette localité est considérée comme une école de formation où les jeunes doivent se transmettre du savoir-faire. C'est la raison pour laquelle, les lutteurs sont mis dans un même lieu de lutte pour que les plus jeunes puissent profiter de l'expérience de leurs aînés. Seulement nous constatons deux séances de lutte se déroulant à des moments différents. Nous avons la lutte des petits (« **bagnil** ») qui se déroule le plus souvent dans la matinée et la lutte des grands (« **bafu** ») qui a lieu généralement dans la soirée. Pour les entraînements, ils se font à n'importe quel lieu, dans les rues, dans les « **uwen** » (places publiques) dans les terrains de football, etc.

Cependant, si des jeunes étrangers en faisant une traversée de la commune lancent un défi en poussant des cris ou en sifflant leur « **kasin** », les jeunes de la commune peuvent les inviter à lutter. D'habitude si les étrangers acceptent de lutter, la lutte se fait dans un lieu différent de l'arène officielle. Les lieux généralement choisis pour ces combats de lutte se situent en dehors du village, à proximité des rizières ou des champs. Durant ce genre de combats, les pratiquants luttent sans distinction de grades

6- L'identification des différentes classes d'âge.

Les sujets interrogés déclarent qu'on les reconnaît à travers leurs costumes, leurs coiffures, mais également pendant l'épreuve de démonstration.

Dans cette localité, nous identifions les différentes classes d'âge à travers les costumes et la coiffure. Chaque classe d'âge dispose d'un insigne à partir duquel on peut l'identifier par rapport aux autres classes d'âge. Le costume qu'ils mettent souvent au niveau de la taille, comme l'« **intomb** » chez les « **sintomb** » et le « **balis** » chez les « **kulosh** », est réservé généralement à toute une catégorie.

Cependant, de nos jours, il n'existe pas d'insignes pour les classes d'âge. Leur accoutrement laisse apparaître tout simplement les diverses catégories à travers leurs costumes. Désormais les classes d'âge se reconnaissent lors de l'épreuve de démonstration (« **niassung** ») qui s'effectue chaque fois avant l'entame des combats.

7- L'influence de l'âge sur les classes d'âge lors des combats.

Toutes les personnes interrogées ont répondu que la catégorisation par classes d'âge à une influence lors des combats.

Selon nos interlocuteurs la catégorisation par classes d'âge à une grande influence pendant les combats de lutte. Ces influences se rapportent se rapporte à la pratique, surtout la carrière de lutte du combattant. Deux lutteurs de grades différents ne peuvent pas lutter tant qu'ils ne portent le même costume.

C'est la raison pour laquelle, un lutteur ayant une force supérieure à celle des lutteurs de la même classe d'âge, peut rester toute une saison sans avoir d'adversaire. En effet, pour qu'il puisse lutter avec ses supérieurs, il faut qu'il change de costume.

8- L'influence du poids sur les classes d'âge lors des combats.

Selon nos interlocuteurs, le poids n'a pas une grande influence sur la catégorisation des classes d'âge lors des combats.

Pour cette question, nous avons constaté à travers les réponses que le poids n'a pas une grande influence sur les classes lors des combats. La lutte dans ce milieu n'est pas une simple épreuve de force. Elle nécessite une maîtrise des techniques et de tactiques permettant aux lutteurs de terrasser l'adversaire quelle que soit sa corpulence. Il arrive même quelquefois de voir un lutteur de petite taille défier et terrasser un autre de grande taille.

9- L'âge où le lutteur doit porter le dernier costume.

Le port du dernier costume se fait l'année qui précède celle du mariage.

Le port du dernier costume se fait l'année qui précède celle du mariage. Cette classification des lutteurs par classes d'âge remplit une fonction culturelle, car avant de porter ce costume, le lutteur doit participer à la cérémonie d'initiation périodique le (« **kahat** »). En principe, le lutteur ne porte le costume qu'une seule année. Mais puisque toute règle a des exceptions, il arrive qu'un lutteur la porte deux années successives.

Nos interlocuteurs nous révèlent également qu'un lutteur appartenant à l'avant dernier grade peut le porter par anticipation à cause des cas particuliers. Par exemple, un jeune qui a perdu ses parents et qui, dans la famille est le responsable est autorisé à le porter, après avoir participé à l'initiation du « **kahat** » avec les lutteurs de la dernière classe d'âge. A partir de ce moment, il peut construire sa maison et épouser une femme, afin de mieux protéger les biens de la famille.

10- Les formes de défi utilisées par le lutteur.

Deux formes ont été recensées:

- tendre la main à son adversaire,
- lever la main vers le haut quand on suppose être plus fort que les lutteurs de la même classe d'âge du camp adverse.



Photo n°7: Un lutteur qui défie sa classe d'âge.

Les formes de défi utilisées par les lutteurs ne sont pas nombreuses. Nous n'avons noté que deux formes citées par nos interlocuteurs. Le défi habituellement utilisée est celui où le lutteur « tend la main » vers son adversaire. Le lutteur le lance en demandant verbalement «**ubil nutaja**» (c'est-à-dire vient lutter avec moi) ou en pointant la main vers son adversaire. L'adversaire pour s'assurer que c'est à lui que le défi lancé, se tape la poitrine, signe de demander s'il s'agit bien de lui ou un de ses coéquipiers.

Pour la deuxième forme de défi, selon nos sources, il n'est pas donné à n'importe qui de le lancer. Ce défi vise tout lutteur qui pense être plus fort que ses adversaires. Ce lutteur lève la main vers le haut, signe défier toute une classe d'âge.

4-2- Sur le plan technique:

1- La garde préférée du lutteur de cette localité.

Dans cette localité la garde basse est la plus utilisée.

Selon nos interlocuteurs la garde basse est la technique plus utilisée. Cette garde assure l'équilibre du lutteur mais aussi elle lui permet d'être plus proche des membres inférieurs de l'adversaire. Ce qui fait que dans le kassa en général et dans la commune d'Oussouye en particulier, les quatre appuis au sol ne sont pas considérés comme une chute.

2- Les formes de corps utilisées par le lutteur de ce milieu.

Dans le **kassa** en général et plus particulièrement dans la commune d'Oussouye plusieurs formes de corps sont utilisées.

Les réponses obtenues révèlent une diversité de formes de corps utilisées par le lutteur du kassa. Le diola kassa considère la lutte comme un combat sérieux à partir duquel le lutteur doit user de toutes ses stratégies pour faire tomber son adversaire. C'est ce caractère combatif du lutteur qui explique la diversité des formes de corps dans ce milieu. Ainsi, nous en avons retenu quelques unes qui, d'après nos interlocuteurs semblent être les plus utilisées. Il s'agit de :

- « **Efoj** » (hanchée),
- « **Jinoken** » (passage dessous),
- « **Kalu** » (machette),
- « **Ehejen** » (décalage),
- « **Jiteb hatiya** » (arrachée).

3- Les techniques favorites du lutteur de cette zone.

Les techniques sont nombreuses mais les plus prisées sont :

- l'arrachée,
- le passage dessous,
- la hanchée

A propos de cette question, nous avons constaté à travers les réponses obtenues qu'il y a trois techniques favorites chez le lutteur (l'arrachée, la hanchée et le passage dessous). Selon un interlocuteur, « ces techniques sont appréciées par l'ensemble des acteurs qui s'intéressent à la lutte, car elles permettent au lutteur qui les utilise de terrasser son adversaire d'une manière claire et sûre ».

- **L'arrachée** : c'est une technique qui permet à toute l'assistance de voir nettement la supériorité physique d'un lutteur sur un autre. Il y a arrachée lorsque le lutteur attaquant supprime les appuis de son adversaire, le soulève et le terrasse. Il faut se rappeler que le diola du Kassa a un train supérieur très développé, ce qui explique que l'arrachée soit sa spécialité. Ce développement du train supérieur est dû aux lourds travaux que ce dernier réalise tel que l'utilisation du « **kadjandu** » (instrument de culture du diola Kassa).

- **La hanchée** : cette technique s'exécute quand on est en situation d'infériorité ou de déséquilibre par rapport à l'adversaire, tout en subissant une forte poussée de celui-ci. La hanchée est très utilisée par le public dans la mesure où, il crée un renversement de situation qui rend la séance très spectaculaire.

- **Le passage dessous** : C'est une technique qui est fréquemment utilisée par les lutteurs. Il se réalise par une entrée du lutteur attaquant sous la garde de son adversaire lui permettant de saisir sans difficulté la partie visée. Avec le passage dessous, le lutteur attaquant peut enchaîner avec d'autres techniques telles : l'arrachée, le décalage.

4-3- Sur le plan culturel :

1-Les formes de danses avant et après les séances de lutte dans ce milieu.

A travers nos entretiens, nous avons constaté qu'il existe des danses avant et après les séances de lutte surtout lors des luttes inter-villageoises.

D'après les informations obtenues auprès de nos interlocuteurs, nous avons remarqué qu'il existe bel et bien des formes de danses organisées avant et après toute séance de lutte. En effet à l'occasion des rencontres inter-villageoises, une danse de «**ekonkon**» est organisée par les lutteurs du village hôte, avant la lutte des grands. Cette danse d'«**ekonkon**» a une signification très symbolique, car elle représente une séance d'échauffement pour les lutteurs, mais également une manière d'avertir les lutteurs du village visiteur que leurs hôtes sont prêts à lutter. Elle constitue également pour les lutteurs du village hôte un exercice d'éveil musculaire, un moyen de décharge émotionnelle.

A l'intérieur même de cette danse d'«**ekonkon**», un petit moment est réservé pour la danse du «**kahat**» (cérémonie initiatique). Cette danse vise à honorer les lutteurs qui sont partis cette année dans le bois sacré ou ceux qui vont y aller l'année qui suit.

Après l'arrêt des combats, une autre danse appelée «**hukeleb**» est organisée par les encadreurs dans l'arène, au moment où les lutteurs du village visiteur se préparent pour une autre danse d'«**ekonkon**». Cette danse est considérée comme le ballet final de la rencontre.

2-Le nombre de genres de danses qu'il y a lors d'une séance de lutte.

Trois genres de danses ont été notés lors de nos entretiens que sont :

- la danse de «**ekonkon**»,
- la danse de «**abanalawu**»,
- la danse de «**hukeleb**» ou «**humanjuway**».

A propos de cette question, nous avons remarqué à travers des informations recueillies trois sortes de danses qui animent les séances de lutte.

Il s'agit de la danse de «**ekonkon**», de «**abanalawu**» et de «**hukeleb**» ou du «**humanjuway**»

- La danse d'«ekonkon**»:**

Cette danse représente en même temps le quart d'ouverture et le ballet final lors d'une séance de lutte. Comme nous l'avons souligné dans la question précédente, à l'occasion des rencontres inter villageoises, c'est le village hôte qui ouvre la partie avec cette danse d'«**ekonkon**», alors que c'est le village visiteur qui la ferme.

Dans cette danse, les lutteurs se placent généralement par grade et par ordre décroissant. Le lieu de danse est le «**hu'embele**» ou «**hukonkon**». La musique est produite au moins par deux batteurs de tam-tam «**sindang**» et un batteur de l'«**e'embele**». Les chansons sont lancées par un chef de chœur et qui représente le guide de cette partie de danse. Ses mouvements sont suivis à la lettre par l'ensemble des lutteurs. Ils se mettent autour des bras, des pieds, de la taille, du cou, de la tête, des ornements pour s'embellir. Durant la danse, les lutteurs tiennent dans leurs mains des coupe-coupe «**sihang**», des massues «**sigol**», des poignards à double tranchant «**sicundu**» qu'ils soulèvent et baissent selon le mouvement du chef de chœur.

Les filles participent également à la danse d'«**ekonkon**». Elles se placent généralement à l'intérieur du cercle formé par les lutteurs. Tenant chacune une tige de feuille de rônier «**huhakum**», elles dansent au rythme de la musique du «**bonbolong**» et des tam-tams. Elles poussent des cris, tapent leurs «**kuhakum**» sur le sol, une manière d'applaudir leurs frères, cousins, copains. Les encadreurs «**kuhaka**» collaborent aussi à cette danse. Ils constituent les

acteurs principaux pour l'ordre de la partie. Ils se placent à l'avant des deux rangés formés par les lutteurs, et en masse, se déplacent au pas des danseurs. Ils sont armés également de massues et de coupe-coupe qu'ils tapent l'un par-dessus l'autre. La fin de la partie est annoncée par un encadreur ou par un lutteur de grade élevé.

- La danse d' « abanalawu » :

C'est une danse qui se pratique au milieu ou vers la fin de la danse d' « **ekonkon** ». Cette danse est celle du « **kahat** ». Elle est dansée en l'honneur des nouveaux initiés ou des lutteurs de l'avant dernière classe d'âge qui devront être initiés l'année prochaine. Cette danse est animée par deux batteurs de tam-tams et un batteur de « **bonbolong** ». La musique de la danse d' « **abanalawu** » est distincte à celle de la danse d' « **ekonkon** ». Les lutteurs maintiennent le même ordre de classement que celui d' « **ekonkon** ». Les filles et les encadreurs jouent le même rôle d'animateurs. En général, cette danse ne dure pas longtemps.

- La danse du « humanjuway » ou du « hukeleb » :

A la fin de la rencontre, quelques encadreurs des deux villages s'attardent sur l'arène où ils organisent une ronde appelée « **hukeleb** » autour d'un tam-tam joué par l'un d'entre eux, au chant du « **kuhulung** ».

Le « **hukeleb** » est la danse de clôture de la séance de lutte. C'est au cours de cette danse que les encadreurs du village hôte repèrent leurs amis du village visiteur qu'ils devront accueillir dans leurs maisons. Cette danse est organisée pour accorder aux lutteurs le temps de se préparer pour la danse d' « **ekonkon** » qui devra être organisée par les lutteurs du village visiteur, plus quelques uns du village hôte.

Au niveau du « **hukonkon** », les lutteurs remettent leurs ornements et chauffent les tam-tams d'accompagnement. Les encadreurs regagnent le « **hukonkon** » dès que sonne le « **bonbolong** ». Rappelons que le « **hukeleb** » est organisé par les encadreurs du village visiteur en présence de ceux du village d'accueil. Ce sont également les visiteurs qui exécutent les « **kuhulung** » de leur village.

3-La signification de la danse de « ekonkon » chez le lutteur.

Selon nos interlocuteurs, la danse de « **ekonkon** » représente chez le lutteur :

- un exercice d'échauffement,
- une manière d'exprimer sa joie,
- une manière de se remonter le moral.

D'après les réponses obtenues auprès de nos interlocuteurs, nous avons retenu que la danse d'« **ekonkon** » n'est pas un simple plaisir corporel. Elle permet de véhiculer des messages liés aux réalités de la vie sociale. Elle donne un sentiment d'unité à un groupe animé par les mouvements et un rythme commun. Elle provoque souvent un état émotionnel du lutteur, le poussant à effectuer des parades, à lancer des cris de bravoure. La danse d'« **ekonkon** » est une façon, pour les lutteurs visiteurs d'exprimer leur joie et d'adresser leurs remerciements au village qui a bien voulu les accueillir.

4-S'il y a des chansons qui accompagnent le lutteur lors des séances de lutte.

Selon nos interlocuteurs, les chansons sont considérées comme des obligations dans la mesure où elles motivent le lutteur.

A travers les réponses obtenues, nous avons constaté que l'ensemble des personnes interrogées ont confirmé l'existence des chansons de lutte qui accompagnent le lutteur pendant les séances de lutte. D'après leur version, ces chansons sont variées et ont des significations distinctes. Ce sont des chansons chantées soit pour évoquer la bravoure du lutteur, soit pour l'honorer soit pour rappeler la mémoire leurs ancêtres. Ces chants remontent le moral chez le lutteur, lui donnent plus de courage, l'esprit de combativité, et bref, plus de motivation à affronter l'adversaire.

Selon un interlocuteur, ces chansons constituent un excitant chez le lutteur. Elles permettent à ce dernier d'être fort psychologiquement, mais aussi de combattre les émotions par exemple le stress. Elles permettent également à ce dernier de ne pas se sentir seul et de savoir qu'il ne va pas à la lutte pour son propre compte, mais au contraire pour tout le village.

5-Les genres de chansons chantés lors des séances de lutte.

Selon nos interlocuteurs, les chansons ont un rapport étroit avec les danses. Ce qui fait qu'il existe trois genres de chansons :

- celles d'**ekonkon**,
- celles d'**abanalawu**,
- celle du « **hukeleb** » ou « **humanjuway** » communément appelées « **kuhulung** ».

A propos de cette question, nous avons constaté à travers les informations obtenues, trois sortes de chansons de lutte. Il s'agit, des chansons d'**ekonkon**, d'**abanalawu** et des **kuhulung**.

- Les chants d'ekonkon :

Ils sont spécialement dédiés aux lutteurs. Ce sont des chansons qui s'inspirent de la vie quotidienne des lutteurs. Au niveau de ces chansons, on fait l'éloge du lutteur en louant sa bravoure et son audace, aussi bien dans la lutte que dans les travaux des champs. On vante également ses qualités physiques et techniques pour le pousser à redoubler d'effort. A l'approche de la saison de lutte, les mamans, les sœurs, les cousines et les copines s'adonnent à la préparation de chansons pour les lutteurs. Les lutteurs aussi essaient de trouver le maximum de chansons pour eux-mêmes. Pour la maîtrise de ces chants, garçons et filles élaborent un calendrier de répétition. A moins de deux semaines, ces chants seront maîtrisés et immédiatement est programmée une danse d'**ekonkon**. Les chants d'**ekonkon** peuvent présenter un aspect éducatif de critique sociale. Ils servent parfois à dénoncer l'attitude désagréable qui nuit à la carrière du lutteur.

- Les chants du kahat :

Les chansons du **kahat** sont préparées dans le bois sacré pendant la période d'initiation. Elles sont souvent dédiées aux deux oiseaux symboles (**abanalawu** et **ahakau**) du **kahat**. Durant les danses d'**ekonkon**, ces chansons sont chantées par les lutteurs pour honorer les initiés, mais aussi pour leur dire au revoir, car ils devront se marier l'année suivante. Rappelons que le **kahat** est une initiation typiquement masculine qui est pratiquée dans le bois sacré sous la protection d'un «**boekin**» qu'on appelle « **ebilayi** ». Il a une relation très étroite avec la lutte, dans la mesure où une personne ne peut pas porter le dernier grade (**hulosh**) de la lutte ou se marier sans pour autant passer par le bois sacré.

- Les kuhulung (chants des ancêtres)

Les **kuhulung** sont les chants des ancêtres. Ils sont chantés à la mémoire des grands lutteurs qui ont fait leurs preuves dans l'arène durant leur carrière et qui sont morts.

Mais aussi une façon de montrer aux lutteurs que ce qui les attend n'est pas du jeu. En effet, en milieu diola-kassa les **kuhulung** ne se chantent pas pour un simple plaisir de chanter.

Lors d'une séance de lutte, les **kuhulung** sont chantés à trois niveaux :

- Pendant la marche du **hukonkon** ou du **huyolo** vers l'arène (**huyabul**). Accompagné par la musique du tam-tam, les chants de leurs ancêtres sont exécutés par l'ensemble du cortège au milieu des cris des jeunes filles.
- Pour manifester la joie à la suite d'une victoire, les encadreurs entonnent les **kuhulung** des ancêtres du lutteur victorieux.
- On les chante également pendant que les encadreurs dansent le **hukeleb**.

I-4- Sur le plan historique.

1- Les origines de la lutte traditionnelle dans cette localité.

D'après les informations recueillies, il est difficile de préciser à quelle époque l'homme a commencé à lutter dans la commune d'Oussouye.

Selon nos interlocuteurs, il est difficile de préciser à quelle époque l'homme a commencé à lutter dans le kassa. Dans cette localité, la lutte est une activité aux origines très lointaines. Elle a été toujours pratiquée comme une activité de loisir mais aussi elle permet aux habitants du kassa de faire face aux durs travaux.

I-5- Les problèmes rencontrés.

1- Les problèmes auxquelles la lutte traditionnelle kassa est confrontée.

Selon les sujets interrogés, la lutte traditionnelle kassa est confrontée à des problèmes tels que:

- la scolarisation des enfants,
- la rareté des pluies,
- l'exode rural,
- les religions révélées,
- l'insécurité qui règne dans la région.

Pour cette question, nous avons constaté à partir des réponses obtenues que la lutte traditionnelle dans la localité rencontre d'énormes problèmes par rapport à son organisation.

Selon les habitants du kassa, les problèmes auxquels la lutte traditionnelle est confrontée, sont d'abord liés à la scolarisation des enfants sur toute l'étendue du département d'Oussouye. L'instauration de la scolarisation dans le système éducatif traditionnel a provoqué un désintéressement et un manque de temps pour des pratiques traditionnelles au profit des pratiques modernes. L'école a permis une mobilité sociale relative et réduit sensiblement le calendrier de lutte. La diminution de la pluviosité a également affectée la lutte dans la commune d'Oussouye. Elle a provoqué une crise économique, ce qui a poussé les jeunes à quitter la localité pour aller trouver une situation meilleure en ville (exode rural).

Ajoutons à cela, l'apparition des religions révélées qui est un des facteurs majeurs qui ont contribué à la déperdition de cette activité ludique. La lutte étant un univers de croyances mystiques, de représentations originelles comportant des fonctions conformes à la religion traditionnelle, se heurte à des problèmes liés aux nouvelles religions. Certains adeptes de ces religions modernes ont une vision négative par rapport à la pratique des activités traditionnelles.

Le conflit casamançais a également une part de responsabilité par rapport au dépérissement de la lutte. Il a provoqué une disparition temporaire de cette activité ludique dans la zone. Plus d'une dizaine d'années sont passées sans pratique de la lutte dans le département : de 1990 à 2002.

2-Est-ce que cette forme de lutte est toujours préservée?

Pour cette question, tous les sujets interrogés ont déclaré qu'il y a des changements sur le plan vestimentaire, organisationnelle mais aussi sur la durée d'une saison de lutte.

A partir des informations recueillies, nous avons remarqué qu'il y a de profondes mutations de la lutte concernant:

- la tenue du lutteur,
- la période d'organisation des séances de lutte,
- la durée de la saison de lutte.

Sur le plan vestimentaire, nous assistons de manière progressive à la disparition des insignes tels que les coiffures et les costumes qui déterminaient le grade du lutteur.

De nos jours la lutte laisse apparaître tout simplement les costumes des catégories suivantes :

- les **kulosh**: dernier grade du lutteur dans sa carrière,
- les **sintomb**: deuxième catégorie de lutte dans la cour des grands,
- les **kunfagna**: première catégorie de lutte dans la cour des grands.

Les classes d'âge de la lutte actuelle se reconnaissent pendant l'épreuve de démonstration appelée « **gnisung** ». Or auparavant la reconnaissance des classes d'âge était facile dans la mesure où chaque strate de lutteurs disposait d'un costume et d'une coiffure spécifique.

Sur le plan organisationnel, l'ouverture d'une saison de lutte se faisait à la fin des récoltes (mois de Février). Aujourd'hui, compte tenu des réalités actuelles telles que la scolarisation des enfants, l'exode rural,... l'ouverture d'une saison de lutte se fait en plein hivernage (mois d'Août).

En ce qui concerne la durée d'une saison de lutte, nous constatons qu'il y a une mutation entre le passé et le présent. Auparavant, la durée d'une saison de lutte occupait presque toute la saison sèche (à la fin des récoltes jusqu'à l'approche de l'hivernage). Présentement, elle est limitée à deux mois seulement (Août et Septembre).

CHAPITRE V: PERSPECTIVES :

Chapitre V: Perspectives:

La lutte traditionnelle diola dans la commune d'Oussouye est un jeu dont les origines remontent dans la nuit des temps. Elle a été toujours le jeu de nos parents, de nos arrière parents comme activité de loisir. Dans le passé la lutte dans commune laissait apparaître les différentes classes d'âge à travers l'accoutrement des lutteurs. Cette classification préconisée le respect entre les lutteurs.

Cependant, de nos jours, la pratique de la lutte traditionnelle dans la commune d'Oussouye se passe autrement qu'elle ne se passait auparavant. On assiste une déperdition relative des valeurs traditionnelles de la lutte diola-kassa en générale et de la commune d'Oussouye en particulier.

Cet état de fait nous pousse à la réflexion selon laquelle une lutte doit être menée contre ce fléau, afin de sauvegarder ce beau patrimoine que nous ont légué nos ancêtres. Ainsi, nous avons pensé à l'établissement d'un comité de gestion de la lutte qui assurera le bon fonctionnement de ce patrimoine.

- D'abord, ce comité doit chercher à répertorier les différents costumes, les coiffures et les ornements de chaque catégorie et de chaque classe d'âge ;
- Améliorer le niveau de connaissance des lutteurs sur la lutte traditionnelle diola en organisant des tournois de lutte communautaires ou même départementaux où le port de la tenue d'identification de chaque classe d'âge sera exigé ;
- Mettre en place un programme de sensibilisation, par exemple en utilisant les médias qui fourniraient des informations à un niveau plus important chez les jeunes lutteurs, y compris ceux qui ne pratiquent pas pour une meilleure connaissance de cette pratique ;
- Revoir les règles de la lutte en permettant les lutteurs de grades différents de lutter tout en gardant leurs insignes ;
- Faire en sorte que cette pratique ne soit pas seulement une activité de loisir, mais une activité où le lutteur retrouve un revenu capital en mettant à leur disposition un budget ;
- Établir un lexique des règles et des techniques de la lutte en impliquant dans ce travail les anciennes gloires, les vieillards et les autorités pour une meilleurs connaissance de cette activité ;
- Créer un musée dans lequel tous les différents ornements, costumes et coiffures seront exposés. Cela permettra aux futurs lutteurs d'y prendre des repaires ;

La lutte est une activité qui doit permettre et encourager l'éclosion des talents. C'est pourquoi elle doit être protégée pour favoriser l'épanouissement de chaque lutteur et lui donner la chance de pouvoir, par le biais de la lutte montrer librement son savoir-faire.

Se fondant sur un tel état d'esprit, nous en appelons à l'implication de tous, particulièrement des autorités, des anciens et des personnes de bonne volonté pour qu'un tel outil puisse être sauvegardé. Nous souhaitons que ce cri de cœur soit entendu et chacun dans le domaine qui est le sien apporte son grain de sel pour la consolidation d'un avenir radieux pour nos lutteurs.

CONCLUSION

CONCLUSION

Dans la commune d'Oussouye, la lutte traditionnelle est une pratique qui contribue à l'intégration de l'individu dans la vie sociale. L'individu durant toute son évolution, doit participer à un certain nombre d'épreuves initiatiques parmi lesquelles figure la lutte traditionnelle.

Sur le plan organisationnel, les combats de lutte se passent de manière admirable. Les lutteurs sont répartis en catégories d'âge, que l'on reconnaît à travers leur coiffure et leur costume. Les classes constituent des catégories différenciées selon l'âge biologique. Les coiffures et les costumes jouent un rôle très important dans la lutte traditionnelle kassa. Ils permettent aux lutteurs de reconnaître la classe d'âge du camp adverse à laquelle ils doivent se confronter.

Sur le plan social, la lutte semble être une activité qui atténue la violence en mettant en valeur le sens de l'amitié entre les individus, en tant qu'acteurs contribuant à la construction des structures et des systèmes sociaux.

Ainsi, comme l'a dit Clovis H. Diédhiou dans son mémoire de maîtrise « nous retrouvons dans l'organisation de ce sport les caractères essentiels de la mentalité du diola kassa : l'attachement à la vie communautaire, le sens de l'hospitalité, du partage et du don ».

Sur le plan culturel et religieux, l'organisation des rencontres de lutte avec tous les rites qu'elle comporte confère à ce sport une importance toute particulière. La lutte regroupe en son sein un certain nombre de manifestations qui lui offre une richesse considérable. Parmi ces manifestations nous pouvons citer en exemple les danses, les préparations mystiques. Ces rites qui revêtent un sens religieux donnent aux séances de lutte une harmonie.

Cette ritualisation qui fait partie de la culture sportive donne ainsi à la lutte un caractère mystique et folklorique.

Ainsi, nous pouvons dire qu'elle prend en compte tous les aspects de la vie du diola de la commune d'Oussouye : l'organisation ; le social, le culturel et le spirituel. Nous comprenons dès lors l'importance de la place que le diola kassa attribue à la pratique de la lutte.

Dans le kassa la lutte traditionnelle est une activité ludique que tout jeune bien portant doit pratiquer. Elle se pratique sur des arènes traditionnelles d'accès facile. Ce qui fait qu'elle attire un nombre important de spectateurs lors des combats dans la mesure où le spectacle est toujours gratuit.

Cependant, il est donc particulièrement regrettable de voir ce beau spectacle perdre une grande partie de sa richesse culturelle. Déjà, les costumes et les coiffures qui constituaient des insignes de référence des différentes classes d'âge ne sont plus vécus comme auparavant.

De nos jours, les chants d'**ekonkon** comparativement à ceux d'autrefois, n'ont plus les mêmes valeurs éducatives. Les chansons d'aujourd'hui ont complètement évolué et leur contenu est presque vidé de son sens traditionnel. Ces changements ne se limitent pas uniquement à l'aspect culturel (coiffures, costumes, chansons), ils concernent aussi la durée de la carrière du lutteur et de la saison de lutte.

La réhabilitation de la lutte dans la commune d'Oussouye sous toutes ses formes devrait prendre en compte les qualités sur lesquelles reposait une partie de sa fonction socioculturelle et organisationnelle ainsi que sa beauté et sa richesse.

Bibliographie

- Badji Abdou, Mémoire de Maîtrise : La lutte traditionnelle diola, études et perspectives, UCAD- Dakar- INSEPS, 1982.
- Diédhiou Clovis H, Mémoire de Maître : les jeux traditionnels diola : valeurs éducatives et socioculturelles (Etude menée dans le département d'Oussouye), UCAD- Dakar- INSEPS, 2008-2009.
- Hebert George : Le sport contre l'éducation physique, Paris, 1925.
- Manga A. S, Mémoire de Maîtrise : La lutte traditionnelle diola dans la zone du Kalounaye : Analyses et Perspectives, UCAD- Dakar- INSEPS, 2005-2006.
- Nouvel Petit Le Robert, p. 2137.
- Petrov Rajkov : Lutte libre et lutte gréco-romaine, Edition de la F.I.L.A, LAUSANNE, 1984, p.15.
- Sar N. Ferdinand, Mémoire de Maîtrise : Approche socioculturelle de la lutte dans le « kassa » pour une vulgarisation de cette pratique, UCAD- Dakar-

Le e'embele



Photo n° 8 : Le e'embele

Annexe

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR

INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR DE L'EDUCATION POPULAIRE ET DU SPORT (INSEPS)

Lucien SAMBOU étudie en maîtrise STAPS Tel : 773137860

Année Académique 2008/2009.

Fiche d'entretien :

Ce questionnaire rentre dans le cadre d'un Mémoire de Maîtrise es STAPS.

AU PLAN REGLEMENTAIRE :

1-A quelle période de l'année organise-t-on des séances de lutte traditionnelle dans ce milieu ?

2-A quel âge doit-on commencer à lutter ?

3-Y'a-t-il des catégories de classes d'âge dans ce milieu ?

OUI

NON

Si oui, pourquoi ?.....

Si non, pourquoi ?.....

4-Quelles sont ces différentes ces catégories de classes d'âge ?

5-Existe-t-il des lieux de lutte traditionnelle par catégories de classes d'âge ?

OUI

NON

Si oui, pourquoi?.....

Si non, pourquoi ?

6-Comment identifier les différentes catégories de classes d'âge ?

7-L'âge influe-t-il sur les catégories de classes d'âge lors des combats de lutte ?

OUI

NON

Si oui, comment ?.....

Si non, pourquoi ?.....

8-Le poids influe-t-il sur les catégories de classes d'âge lors des combats ?

OUI

NON

Si oui, comment ?.....

Si oui, pourquoi ?.....

9-A quel moment de sa carrière le lutteur a-t-il le droit de porter le dernier grade ?

10-Quelles sont les formes de défis du lutteur de ce milieu ?

SUR LE PLAN TECHNIQUE :

1-Quelle est la garde préférée par le lutteur de ce milieu ?

2-Quelles sont les formes de corps utilisées par le lutteur de cette localité ?

3-Quelles sont les techniques favorites du lutteur de ce milieu ?

AU PLAN CULTURE :

1-Y'a-t-il des formes de danses avant et après les séances de lutte ce milieu ?

OUI

NON

Si oui, lesquelles ?.....

Si non, pourquoi ?.....

2-Combien de genres de danses existent-il ; lesquelles ?

3-Que représente la danse d' « ekonkon » chez les lutteurs du Kassa ?

4-Existe-t-il des accompagnent le lutteur lors des combats de lutte ?

OUI

NON

Si oui, quelles sont leurs influences ?

Si non, pourquoi ?.....

5-Combien de genres de chansons de lutte existent-il dans ce milieu ?

AU PLAN HISTORIQUE :

De quand date la lutte dans la commune d'Oussouye ?

LES PROBLEMES RENCONTRES :

1-Quelles sont les problèmes auxquels la lutte traditionnelle « Kassa » est confrontée ?

2-Est-ce que cette forme de lutte est toujours préservée ?

OUI

NON

Si oui, comment ?.....

Si non, pourquoi ?.....

La liste des personnes interrogées.

Prénoms et noms	Agés et lieu de naissances	Jours et heures de rencontre	Lieux de rencontre	Professions
Nokofé Djibaléne	74ans à Calobone	23/03/09 à 19h30mn	Calobone à sa demeure	paysan
Bessare Diatta	52ans à Souleuk (Oussouye)	24/03/09 à 10h	A la maison	paysan
Simate Ejinke Diédhiou	68ans Oussouye (Djivente)	24/03/09 à 22h	A la maison	paysan
Ampa Djivente Sambou	67ans Calobone	26/03/09 à 11h15mn	À la maison	paysan
Cobola Djibaléne	73ans Calobone	26/03/09 à 21h	À la maison	paysan
Sinlinwo Badiane	64ans Oussouye	27/03/09 à 20h	À la maison	paysan
Seysambou Sambou	76ans Calobone	28/03/09 à 10h10mn	En brousse	paysan
Sinabenwo Diédhiou	71ans Oussouye	28/03/09 à 15h25mn	En brousse	paysan
Koulai Diatta	57ans Oussouye	29/03/09 à 16h30mn	En brousse	paysan
Sibayéné Diatta	57ans Oussouye	29/03/09 à 21h	À la maison	paysan
Casimir Lambal	64ans Oussouye	01/04/09 à 11h40mn	À la maison	Mécanicien de bateaux en retraite
Siyadiénébé Badiane	80ans Oussouye	02/04/09 à 14h	À la maison	paysan
Sumbadione Lambal	75ans Oussouye	03/04/09 à 09h	En brousse	paysan
Bachine Diabone	58ans Oussouye	03/04/09 à 15h30mn	En brousse	paysan
Matar Diatta	67ans Oussouye	04/04/09 à 13h	En brousse	paysan